

traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLouvain

N°11
SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2025

Chants libres !

La saison culturelle de l'UCLouvain



Saule

artiste en résidence
25-26

**Fruits de
la passion**

le festival de
la recherche-crédation



Chants libres !



Par Sébastien Fevry, Chargé de mission Culture

Les subalternes peuvent-elles parler ? Telle était la question provocante posée par la philosophe féministe indienne Gayatri Chakravorty Spivak en 1988 dans son essai du même nom. Et sa réponse était pour le moins éclairante : si les subalternes peuvent parler, disait en substance Spivak, le fait est qu'il n'y a personne pour les écouter et encore moins pour leur répondre. Dans le contexte politique actuel marqué par le retour des populismes et l'accentuation des conflits, cette question reste d'une actualité brûlante : minorités bâillonnées ou exécutées, invisibilisation des personnes en marge, effet « backlash » sur les droits des femmes... Le tableau est sombre, la liste loin d'être close.

Face à ce constat, l'Université a un rôle à jouer, notamment par la mise en place, sur ses différents sites, d'une programmation culturelle qui ne fassent pas l'impasse sur la question posée par Spivak, même si c'est pour en reformuler les enjeux. C'est pourquoi cette année la saison culturelle de l'UCLouvain est-elle résolument tournée vers les voix autres, les voix minorisées, les voix qu'on ne veut pas entendre ou dont on ignore l'existence. « Chants libres ! » sera le leitmotiv de la saison. Son refrain que l'on espère entêtant. Le jeu de mots est important. Le chant donne l'idée d'envol, d'une voix qui peut s'accorder à d'autres. Mais 'champ libre', c'est aussi donner carte blanche, libérer l'espace pour laisser place à des expériences alternatives, d'autres façons de témoigner du monde et d'appréhender le réel.

À l'écoute des voix singulières

Portée par la voix du chanteur Saule —

artiste en résidence 2025-2026 —, la thématique se déclinera par exemple avec l'exposition photographique de Roger Job consacrée aux professions méconnues de l'Université, trop peu visibilisées alors qu'elles en assurent pourtant le bon fonctionnement. Les pages de ce journal invitent aussi à faire retour sur le travail mené par l'artiste Sammy Baloji lors de la saison passée. En lien avec les collections du Musée L, l'artiste et les étudiant·es du cours 'Campus Artiste en résidence' ont déployé installations et performances pour interroger les savoirs, les récits et leurs liens aux héritages coloniaux. Cette année, le Cinéclub Louvain-la-Neuve pratiquera également l'art du contre-champ avec une programmation dont les films — comme *Black Box Diaries* (2024) de la réalisatrice Shiori Itô sur les violences sexuelles au Japon — feront entendre la voix engagée de celles et ceux que l'on maintient trop souvent dans les marges.

La recherche-création à l'honneur

Les subalternes peuvent-elles parler ? La question résonne aussi dans les dynamiques de recherche-création qui se trouveront mises à l'honneur au cours du festival *Fruits de la passion* en octobre 2025. Depuis cinq ans maintenant, l'UCLouvain favorise le développement de projets à l'interface de la culture, de la recherche et de l'enseignement. C'est cet engagement que le festival entend célébrer en proposant pendant une semaine des spectacles issus de projets en recherche-création, ainsi que deux journées d'étude visant à mutualiser les questionnements engendrés par ces démarches. Interdisciplinaire, transversale et collaborative, la recherche-création incite à

questionner les modalités d'interaction entre les artistes, les chercheur·euses ainsi que les différentes personnes impliquées dans le projet, que ce soit à titre de témoin, de guide ou de relais. Dans tous les cas, l'une des questions qui se pose avec force est de savoir comment éviter de parler à la place de l'autre pour faire en sorte qu'il ou elle soit partie prenante du projet et non instrumentalisée à des fins qui le ou la dépassent. On comprend alors que les projets de recherche-création ne peuvent faire l'économie d'une réflexion sur la démarche éthique qui les accompagne, sur les façons d'interagir avec les

collaborateur·rices sur le terrain. C'est à cette condition que la recherche-création peut essayer de répondre à la question posée par Spivak en se démarquant des approches de type extractiviste et/ou relevant de l'appropriation culturelle.

La culture comme questions

Cette année, à l'heure où notre Université célèbre son 600^e anniversaire, UCLouvain Culture propose donc une programmation articulée autour des voix qui aideront à mieux comprendre les enjeux des mondes de demain.

On pourrait même avancer que, dans ses différentes formes (spectacles, expositions, lectures...), la culture en ces temps troublés doit avant tout se comprendre non comme une réponse, mais comme une question, ou plutôt une pluralité de questions dont il faut pouvoir se mettre à l'écoute. C'est cela aussi qu'engage le chant : la capacité de tendre l'oreille, de saisir au vol la note juste, celle qui ouvre au partage des singularités...

« La culture en ces temps troublés doit avant tout se comprendre comme une pluralité de questions dont il faut pouvoir se mettre à l'écoute. »



Simon Vanderveken, bio-maraîcher à l'UCLouvain, photographié par Roger Job dans le potager de la Ferme de Lauzelle de Louvain-la-Neuve. Il est un des seize employés de l'Université dont le photoreporter a dressé le portrait photographique et littéraire.

Découvrez ces portraits dans le livre « Ni vu ni connu » paru aux Presses universitaires de Louvain » (voir p.20) et dans l'exposition du même nom à voir du 17/9 au 15/11/25 au Forum des Halles de Louvain-la-Neuve.



Si tu relis ton parcours personnel, peux-tu pointer quelques moments-clés qui ont confirmé ta vocation d'artiste ?

BL Le premier déclic s'est fait en fin de secondaire, dans le collège où j'étais interne. J'y ai eu l'opportunité de monter sur les planches et de créer mon premier groupe de musique. Cette première expérience a été prépondérante pour la suite de ma

un espace de création. Comment les choses se sont-elles enchaînées ensuite ?

BL Oui, c'est vraiment le moment déclencheur où j'ai réalisé que je voulais faire de la chanson et devenir auteur, compositeur, interprète. Après cette première expérience, j'ai commencé à jouer dans des cafés théâtres. Cela m'a inspiré l'envie de donner des concerts. Directement, j'ai appelé des potes musiciens en leur disant : « J'ai un projet en français, ça s'appelle Saule, ça vous intéresse ? » C'est ainsi que les choses ont démarré.

Progressivement, le public est venu de plus en plus nombreux à nos concerts. C'est ce qui nous a encouragés à entrer en studio. Nous avons enregistré un premier EP de quatre titres en 2005 sous le titre « Saule et les Pleureurs » puis un premier album, « Vous êtes ici », paru sous le label belge indépendant Bang. Quatre autres albums studio suivront. Un prochain est en préparation et sortira en octobre.

Pourquoi avoir choisi « Saule » comme nom d'artiste ? D'où t'est venue cette idée ?

BL Ma première chanson, je l'ai écrite devant un magnifique saule pleureur. J'ai imaginé ce que dirait cet arbre s'il pouvait parler et s'il devait raconter sa journée ou sa vie. J'ai donc intitulé cette première chanson « Saule ». Puis, quand on m'a demandé quel était le nom de mon projet, je n'ai pas eu envie de l'appeler *Baptiste Lalieu*. Je trouvais que ça ne sonnait pas bien. Et je me suis dit : tiens, est-ce que *Saule* ne pourrait pas être à la fois le nom de ce projet musical et mon nom d'artiste ? J'aimais aussi le fait que le pendant phonétique de « Saule » en anglais soit « Soul ».

Quel a été le premier instrument de musique que tu as pratiqué et qui t'a permis de t'exprimer ?

BL J'ai toujours dit que mon premier instrument, c'était ma voix. C'est avec elle que je me sens le plus à l'aise et le plus « légitime ». Après, c'est bien utile de jouer d'un instrument pour accompagner ton chant. J'ai pratiqué un peu le piano étant plus jeune, mais à 18 ans j'ai reçu ma première guitare et ce fut le coup de foudre. C'est avec cet instrument que j'ai écrit toutes mes chansons en français.

Comment écrit-on une chanson ?

Quelles sont les grandes étapes du processus créatif ?

BL La création d'une chanson, c'est à chaque fois une nouvelle aventure émotionnelle. Comme je l'explique souvent dans mes ateliers d'écriture, l'inspiration, ça ne se commande pas. Ça te saute au visage au moment où tu ne t'y attends pas. Pour ma première chanson « Saule » où je me suis retrouvé assis dans un parc devant ce saule majestueux, je me suis dit : mais quel bel arbre ! Qu'est-ce qu'il me dirait s'il me racontait sa journée ? Et puis le deuxième titre, que j'ai très vite écrit, est une chanson qui s'appelle « Madame pipi ». Je me suis retrouvé dans des toilettes publiques après un concert et j'ai vu cette dame chargée de l'entretien des toilettes, avec une petite table sur laquelle se trouvaient deux rouleaux de papier toilette et la photo de ses enfants sur chacun des rouleaux. Et je me suis dit : ça c'est vraiment un personnage, il faut que j'en parle. Et donc c'est souvent comme ça que ça me vient. Je suis happé par une personne ou une situation qui va me toucher et me donner envie d'écrire quelque chose à ce sujet.

SAULE

Artiste en résidence

En 2025-2026, c'est l'auteur-compositeur-intervenant Saule qui a été accueilli en résidence par l'UCLouvain. Durant son séjour, il a partagé son expérience et son savoir-faire. Portrait de Baptiste Lalieu, un artiste généreux qui va donner le « la » de notre projet.

Né le 25 septembre 1977 à Mons, Saule (de son vrai nom Baptiste Lalieu) se forme d'abord comme comédien au Conservatoire d'Art Dramatique de Bruxelles. Il expérimente l'écriture de sketches et de pièces de théâtre, et joue dans des groupes de rock, punk et métal, avant de se tourner vers la chanson française. En 2005, fort de quatre titres autobiographiques, il publie un premier EP intitulé *Saule* — accompagné sur scène par ses musiciens baptisés « les Pleureurs ». En 2006 sort *Vous êtes ici*, un album acoustique intimiste salué en Belgique francophone. Il reçoit deux Octaves et le titre d'artiste de l'année. En 2009, le deuxième album *Western* adopte une tonalité plus rock et country ; on y trouve deux duos marquants avec Dominique A et Sacha Toorop. Lors d'une tournée de près de deux ans, il conquiert le public en Belgique, France et Québec.

BIO express

La collaboration avec Charlie Winston marque un tournant. En novembre 2012, sort *Géant*, porté par le titre duo « Dusty Men », qui devient un vrai succès en France, en Wallonie et en Italie, classé top 20 et certifié disque d'or en Italie. Deux albums studio suivront : *L'Eclaircie* en 2016, plus intimiste et lumineux, avec des textes sur l'apaisement et la maturité, et *Dare-Dare* en 2021, un projet plus direct et pop.

Artiste complet, Saule s'essaie au cinéma : il joue dans le film *Une part d'ombre* de Samuel Tilman, présenté au Festival international du film francophone de Namur en 2017, où il est nommé aux Magritte Awards comme espoir masculin. Il compose également la bande sonore du film *Cowboy* (2007) et collabore avec le théâtre et la comédie musicale jeunesse *Zombie Kids*.

En 2024, pour célébrer ses 20 ans de carrière, il sort un best of et donne un concert événement au Cirque Royal le 18 octobre, entouré d'invités comme Charlie Winston, Cali, Lio et Grand George. Parallèlement, il prépare un nouvel album pour 2025, avec de nouvelles collaborations, notamment le single « Petite gueule » enregistré avec la chanteuse Lovelace.

carrière. L'année suivante, je m'inscris à l'IHECS (Institut des Hautes Etudes des Communications Sociales), mais je me rends compte assez vite que je ne suis pas fait pour des études de communication et, avant même la fin de l'année académique, je présente l'examen d'entrée au Conservatoire de Bruxelles, en art dramatique. Je suis admis et poursuis pendant quatre ans des études pour devenir comédien.

En parallèle à cette formation, je joue dans des groupes comme « My Second Skin » qui pratiquent une musique un peu plus rock que ce que je propose aujourd'hui. Et puis le hasard fait qu'à l'occasion des

« L'inspiration, ça ne se commande pas. Ça te saute au visage au moment où tu ne t'y attends pas. »

examens de fin d'année au Conservatoire, une prof nous demande si quelqu'un peut jouer des intermèdes musicaux, sous forme de chansons, pour faire le lien entre les saynètes présentées au public par les étudiants. Je relève le défi et m'atèle à écrire en français des chansonnettes que les gens vont trouver pas mal. Encouragé par cet accueil favorable, je me suis dit que je pourrais développer, à côté de mon projet plus rock, un projet de chanson française. C'est ainsi que j'ai commencé à composer et écrire mes premières chansons qui seront reprises dans le premier album de Saule « Vous êtes ici ».

C'est donc un heureux concours de circonstances qui t'a orienté vers la chanson française et t'a permis d'y trouver

JULE

ance à l'UCLouvain

Interprète belge SAULE qui sera l'artiste en résidence au quadrimestre, il va initier des étudiant·es à la composition de chansons en leur transmettant son savoir-faire. Baptiste Lalieu, un artiste attachant et dynamique, anime la chaîne annuelle culturelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Dans ton métier d'auteur-compositeur-interprète, quels sont les aspects que tu préfères ? La composition ? L'enregistrement en studio ? Les concerts ?

BL J'avoue écrire des chansons pour pouvoir faire de la scène. C'est elle qui me fait vivre. Mon lieu de prédilection, c'est le concert parce qu'il permet cette complicité, ce trait d'union indispensable à mes yeux entre le public et l'artiste. C'est ce qui fait sens pour moi.

La plus belle reconnaissance que je peux recevoir dans mon métier, c'est quand quelqu'un vient me dire, après un concert, que telle chanson l'a ému ou qu'elle l'a aidé à tenir debout à un moment difficile de sa vie. C'est hyper touchant.

A quoi ressemble une journée-type de Baptiste Lalieu alias Saule ?

BL Il n'y a pas de journée-type et ça me plaît. Je suis quelqu'un qui va avoir tendance à s'ennuyer s'il fait tout le temps la même chose. Par exemple, cette semaine, je serai beaucoup à la maison car je dois finir d'écrire mon prochain album et d'enregistrer des titres sur mon ordinateur. Mais jeudi, j'ai un concert. Je me lèverai tôt, je préparerai mon matos, je ferai les balances son en début d'après-midi et serai sur scène le soir. Et samedi, j'enregistrerai un clip...

Dans ma vie d'artiste, il n'y a pas de routine, mais il y a des périodes bien définies : celles consacrées à l'écriture, aux enregistrements, à la promotion, aux concerts. J'aime chacune de ces étapes, même si l'étape de création peut s'avérer la plus difficile avec sa part de solitude et d'introspection.

Et peut-être aussi sa part de doutes et de pression ?

BL Comme on est tributaire de cette petite coquine qui s'appelle l'inspiration et qui peut être capricieuse, il est important de systématiquement tout noter et tout collecter : des idées de sujets, des textes, des mélodies. Ainsi il m'arrive souvent, lors de mes trajets en voiture, d'enregistrer sur un dictaphone des notes, des fragments de texte ou des débuts de mélodies. Cela me permet, une fois chez moi face à mon ordi, avec ma guitare et mes micros, de ne pas sécher devant une page blanche car je sais que je peux aller récupérer dans mon petit coffre à trésors toutes les idées que j'ai collectées. Cela m'évite la pression de la page blanche.

En revanche, il y a une pression liée à l'accueil positif ou non d'un titre.

Non pas tant au niveau de sa vente, car on ne vend plus beaucoup de disques aujourd'hui, mais au fait que les radios vont le diffuser et en faire la promo. C'est cela qui va déterminer en partie

l'organisation et le succès des concerts.

Quelles sont tes sources d'inspiration ?

BL Elles sont diverses. Beaucoup d'artistes m'inspirent. Pour moi, il est très important d'assister à des concerts parce que ce sont des endroits privilégiés pour découvrir d'autres artistes. Et il n'y a rien de mieux que de sortir de là en étant envieux et en se disant : m..., ils m'ont foutu une claque. J'ai encore du boulot!

Il ne s'agit pas de piquer les bonnes idées, mais de faire le plein de créativité. C'est le principe de la jarre. Plus je lis de livres, plus j'écoute de la musique, plus je vais à des concerts et plus je remplis ma jarre. Et au moment où je devrai trouver des idées, je n'aurai qu'à puiser dans cette jarre qui sera débordante.

A partir d'octobre 2025, tu seras le prochain artiste en résidence de l'UCLouvain.

Qu'est-ce que cela te fait de t'inscrire dans cette lignée d'artistes accueilli-es depuis vingt ans par l'université ?

BL Je suis évidemment très honoré d'avoir été sollicité. Quel privilège de pouvoir transmettre mon expérience de compositeur et d'auteur à des étudiant·es! Je pense que, comme étudiant, j'aurais vraiment adoré suivre ce genre de cours qui initie à une pratique artistique et laisse place à l'émotion.

Que vas-tu proposer aux étudiantes et étudiants de la mineure en culture et création qui suivront ton cours ?

BL Je vais tout simplement animer un atelier d'écriture de chansons et initier les étudiant·es à cette forme d'expression particulière qui ne relève ni du théâtre ni du roman ni du cinéma. Nous explorerons ensemble les différents chemins qui peuvent conduire à la réalisation d'une chanson, nous décrypterons les codes et pratiques mis en œuvre dans l'écriture. Et surtout, nous composerons des chansons qui seront présentées au public en fin de résidence, en décembre 2025.

Cela fait quelques années que tu animes des ateliers d'écriture pour des publics variés. Qu'est-ce qui te motive ? Une envie de transmettre ton savoir-faire ?

BL Oui, c'est effectivement le fait de transmettre. C'est quelque chose de très excitant. Et j'avoue que ces ateliers d'écriture me nourrissent énormément parce que je côtoie d'autres plumes que la

« J'écris des chansons pour pouvoir faire de la scène. C'est elle qui me fait vivre. »



mienne, et de toutes générations. J'ai travaillé avec une chanteuse finaliste de *The Voice Kids*, qui est venue parce qu'elle voulait écrire ses propres textes et pas juste interpréter ceux des autres. Mais j'ai aussi accompagné une dame de 75 ans qui avait toujours rêvé d'écrire.

Il n'y a ni école ni cursus pour apprendre à écrire des chansons. Et donc je trouve formidable de pouvoir transmettre mon expérience à de jeunes étudiant·es qui en feront ce qu'ils ou elles veulent. La majorité ne changera pas de voie, mais d'autres auront peut-être l'opportunité de mettre le pied à l'étrier. Je suis toujours super heureux de voir éclore des projets à la suite d'un de mes ateliers.

Penser à partir des marges

Retour sur la résidence de Sammy Baloji

Durant six mois, notre université a accueilli l'artiste belgo-congolais Sammy Baloji et a permis d'offrir à une quinzaine de participant·es l'occasion de créer ensemble un espace d'autonomie, de réflexion individuelle, de construction collective. Ana Gordo Fontao, étudiante en troisième année de bachelier en sociologie-anthropologie, a participé au campus animé par l'artiste en résidence 2024-2025. Elle témoigne.

PAR ANA GORDO FONTAO

Guidé·es par Sammy Baloji, nous avons arpenté de nouveaux territoires artistiques, intellectuels et humains. Entre ateliers, rencontres et partages, la résidence s'est transformée en un véritable laboratoire de bouleversements intérieurs et collectifs. Les travaux de Sammy Baloji, artiste pluridisciplinaire (sculpteur, vidéaste, peintre et photographe), interrogent les héritages de la colonisation et leurs prolongements dans nos sociétés contemporaines ; qu'il s'agisse d'impérialisme économique ou de stéréotypes culturels. Dans le cadre de ce programme à l'UCLouvain (de janvier à mai 2025), notre parcours s'est structuré autour de thématiques fortes : mémoires, savoirs, territoires ; mais aussi des hiérarchies qui les traversent. À travers workshops et discussions, nous avons notamment abordé les questions de l'extractivisme, de l'interventionnisme néocolonial, de l'impérialisme économique, ainsi que la nécessité de penser des formes de réparation : réparer, remplacer, restaurer.

Un travail de décentrement

Tout au long du second quadrimestre, réuni·es autour de la thématique principale de la « bibliothèque décoloniale », nous avons rencontré des artistes, producteur·rices, curateur·rices, auteur·rices qui ont enrichi notre regard. En effet, dans le souhait de mettre en lumière la collection africaine du Musée L, en dialogue avec la bibliothèque occidentale de l'UCLouvain, Sammy Baloji s'est inspiré de la pensée du philosophe congolais Valentin-Yves Mudimbe pour ouvrir d'autres espaces narratifs et déplacer les imaginaires. Ce travail de décentrement nous a invité·es à penser autrement : non plus depuis les marges, mais à partir d'elles. Ce geste critique s'est accompagné d'une réflexion sur les systèmes dominants, leurs prétentions à la neutralité et leur pouvoir hégémonique sur la circulation des savoirs. Parmi les interventions marquantes de ce cours, je retiens à ce sujet celle de l'artiste Alexandre Mulongo Finkelstein, lors de la table ronde du 20 mars 2025, intitulée « *Rêver et résister* ». Évoquant les bibliothèques diasporiques de Bruxelles, ce dernier les décrit comme un « archipel » réunissant des diasporas fragmentées. Une image forte, prolongée par cette idée d'une « eau qui relie plutôt que des îlots séparés ». Une manière poétique de penser la circulation des savoirs et la création d'espaces de conversation partagés. Loin de se réduire donc à un lieu d'expérimentation artistique, ce cours fut un lieu de résonance : un espace d'exposition à l'inconfort, de questionnements, de silences habités et d'écoute bienveillante.

Un espace pour interroger et s'interroger

Dans ce petit groupe que nous avons formé autour de la table, chacun·e a pleinement

existé dans son individualité et, dans un premier temps, s'est questionné·e et recentré·e. Puis, réuni·es par un élan commun, ces subjectivités se sont observées, écoutées, apprivoisées pour tenter de faire culture, de faire communauté. Durant les ateliers, nous avons questionné le fond de notre démarche, mais aussi sa forme et sa légitimité au sein de l'université. Que signifient les rapports entre recherche et création à l'UCLouvain, dans un cadre académique belge ? Quelle histoire ces formes hybrides de savoirs mobilisent-elles, et quels types de connaissances sont aujourd'hui reconnus comme valides ou légitimes ? En marge des savoirs dits scientifiques, quel regard porte-t-on sur les collaborations avec des artistes ? Quelle place leur accorde-t-on réellement — en temps, en moyens, en reconnaissance ? Cette résidence nous a offert un espace pour interroger en profondeur cette dynamique partenariale, ainsi que les tensions, les possibles et les défis qu'elle implique.

Alliages

Enfin, le 14 mai 2025 au Musée L de Louvain-la-Neuve, notre cursus s'est achevé par la mise en œuvre d'une exposition intitulée *Alliages*. Processus chimique et mélange de plusieurs éléments, *Alliages* suggère *l'altération, la combinaison, la contamination de différentes matières pour en créer une nouvelle* (Valentina Perazzini, curatrice de l'exposition). Ainsi, en développant différentes pistes, cet événement de clôture de la résidence s'est divisé en trois actes : *transmettre* (à travers des performances de chant, de danse ou de poésie), *extraire* (à travers des œuvres contemporaines, des cartographies, des images d'archives ou des enregistrements) et *collectionner* (à travers des sculptures d'ailleurs ou des photographies). Au programme du vernissage interagissaient des performances et créations étudiantes avec un panel d'œuvres de différents artistes de multiples origines invités par Sammy Baloji.

Un terrain d'expérimentation

Cette aventure a été, pour beaucoup d'entre nous, une immersion dans l'organisation d'événements ou encore un terrain d'expérimentation concret. Elle a renforcé les liens entre étudiant·es, mais aussi avec des participant·es externes. Ainsi, Caroline Termonia, participante externe au campus et professeure de musique, se souvient de ne pas avoir anticipé qu'une production serait attendue en fin de parcours. C'est à la suite d'une discussion inspirante avec Sammy qu'est née en elle l'envie de « faire chanter les murs » du Musée L et de faire parler les objets. Elle décide alors, avec sa sensibilité, de prêter sa voix à deux statuettes exposées au cinquième étage. Puis, très vite, les mots viennent et elle

« Ce cours fut un lieu de résonance : un espace d'exposition à l'inconfort, de questionnements, de silences habités et d'écoute bienveillante. »



compose une chanson avec sa classe de formation musicale de l'académie d'Ottignies-Louvain-la-Neuve. Elle me confie exprimer toute sa gratitude envers Sammy, qui a su « donner vie à une idée », et se réjouit d'avoir pu transformer la théorie en pratique, en laissant libre cours à sa créativité. « Quel bonheur de faire quelque chose de beau, tous ensemble », conclut-elle. Ensemble, nous avons redécouvert les lieux culturels de Louvain et cocréé une bibliothèque vivante autour de la thématique centrale. La clôture de cette résidence fut également un inoubliable moment plein de joie à partager, sous un magnifique soleil de début d'été.

Sammy Baloji : « une expérience très enrichissante »

Dans ma proposition aux étudiant·es, j'avais prévu trois parties ou trois types d'éclairage. Une partie théorique où j'ai fait appel à des personnes-ressources comme Pierre-Philippe Fraiture, qui est intervenu pour présenter toute une réflexion sur le travail philosophique et littéraire de Mudimbe autour de la bibliothèque coloniale. Un point de vue pratique a aussi été partagé par la Professeure et chercheuse de l'UCLouvain An Ansoms et son équipe de chercheur·euses de Goma, qui ont présenté les questions liées au territoire et aux titres fonciers dans la région des Grands Lacs. Ce qui a rendu tangible pour les étudiant·es la question de la territorialité. Il y avait enfin une partie axée sur des expériences artistiques où j'ai pu faire intervenir des spécialistes ou des professionnels en art qui m'inspirent ou avec qui je collabore. Des personnes qui abordent la question de l'exploitation des ressources minières, notamment de l'uranium, ou qui s'intéresse à la production des savoirs autres participant à la production artistique et à la redéfinition des identités.

Tous ces témoignages d'expert·es, auxquels j'ajoute le dialogue avec les étudiant·es et les pièces qu'ils et elles ont produites, ainsi que les nombreux échanges, dans la cartothèque de la Bibliothèque des sciences et technologies (qui rassemble de nombreuses cartes et ouvrages relatifs à l'Afrique coloniale, avec des données minérales, archéologiques, industrielles ou politiques...), dans la réserve patrimoniale, dans le Musée L ou ailleurs, avec des chercheur·euses, des archivistes, des professeur·es, des étudiant·es issus de différentes facultés, tous ces apports ont rendu cette expérience très enrichissante. Avec l'appui d'UCLouvain Culture, j'envisage de publier en 2026 un ouvrage rassemblant tous ces éléments qui alimentent la réflexion sur l'héritage du colonialisme et les tiraillements de la modernité.



SHIKITIKO. SCULPTURE EN BRONZE D'ERIC VAN HOVE, 2021



PERFORMANCE CHORÉGRAPHIÉE DE DEUX ÉTUDIANTES DEVANT UNE ŒUVRE DE ROGER PEET

20 ans de résidences d'artistes à l'UCLouvain

En 2005, Gabriel Ringlet, alors Prorecteur en charge de la culture, lance le projet pour le moins original d'accueillir des artistes en résidence au sein de l'Université. Cette initiative, concomitante à la création du service « UCL Culture », constitue une petite révolution dans le paysage universitaire belge. À l'origine de cette initiative inédite qui perdure, il y a la volonté d'inscrire la dimension culturelle au cœur de la formation et de la vie étudiante, d'ouvrir l'université à l'art sous toutes ses formes et de laisser les artistes enrichir et déplacer le regard de la communauté universitaire sur le monde et sur elle-même.

ELA fait donc vingt ans que les étudiant·es inscrit·es au séminaire « Artiste en résidence » ont l'occasion de se frotter à des disciplines aussi variées que le cinéma, la littérature, la musique, les arts plastiques, le théâtre, les arts numériques, etc. Une opportunité rare de pouvoir dialoguer avec des artistes, de se confronter à leur vision du monde et de la société, et surtout d'œuvrer avec eux à un projet artistique commun. En pratique, l'artiste accueilli·e en résidence à l'UCLouvain anime un séminaire, appelé « campus », qui est un des cours à option proposés au sein de la Mineure en culture et création ouverte à l'ensemble des étudiant·es de 2^e et 3^e bachelier. Pendant un semestre et 30h de cours, l'artiste partage son expérience et initie les étudiant·es à sa pratique artistique. À la fin du campus, ils et elles présentent au public le fruit du travail de création mené au sein de l'atelier animé par l'artiste. Bon an mal an, seule·s dix à vingt étudiant·es chanceux·ses vivent de l'intérieur cette expérience unique. Chaque année cependant, c'est toute la communauté universitaire qui peut bénéficier de la présence de l'artiste grâce à plusieurs rencontres et événements publics organisés autour de sa résidence. Petit retour sur deux décennies de résidences d'artistes qui ont profondément marqué des centaines d'étudiant·es et apporté un formidable enrichissement au monde universitaire en lui ouvrant de nouveaux horizons.



› En 2005-2006, questionner l'équité avec l'auteur, comédien et metteur en scène **Pietro Pizzuti**

La résidence de Pietro Pizzuti à l'UCLouvain a offert un kaléidoscope de rencontres où créativité, réflexion et sens humain se sont côtoyés et enrichis mutuellement pour construire une narration scénique à la Ferme du Biéreau.



› En 2005-2006, créer des courts-métrages avec les frères **Dardenne**

Après une formation théorique spécialisée donnée par le Professeur Jacques Polet (COMU/ESPO), les étudiant·es ont eu la chance d'être guidé·es et accompagné·es par les deux maîtres du 7^e art. Bénéficiant de leurs conseils et de leur expérience, ils ont pu se frotter sur le terrain aux exigences du cinéma et réaliser plusieurs courts-métrages. Ceux-ci ont été projetés et commentés par les cinéastes dans le cadre d'un après-midi de rencontre consacré à leur œuvre.



› En 2006-2007, explorer la rencontre des cultures au travers de la musique, en compagnie de **Bernard Foccroulle**, directeur de la Monnaie, et du saxophoniste **Fabrizio Cassol**

Au départ de ce voyage étonnant : Monteverdi. A la réflexion théorique a succédé un travail artistique axé sur le son et la voix. En décembre 2006, à Louvain-la-Neuve, les étudiant·es ont présenté le fruit de leur travail lors d'un concert-spectacle à la Ferme du Biéreau.



› En 2007-2008, s'initier aux techniques de la gravure avec **Catherine Keun**

L'artiste française a invité les étudiant·es en médecine de Woluwe et les étudiant·es de Louvain-La-Neuve à s'interroger sur le thème du corps et de ses représentations. Après une approche théorique, ils-elles se sont initié·es aux techniques de la gravure et ont participé à une démarche créative inspirée par le domaine médical. Au terme du séminaire, les étudiant·es ont exposé leurs créations plastiques en dialogue avec des œuvres de l'artiste et du Musée de Louvain-la-Neuve.



› En 2008-2009, « lire » un paysage en compagnie de l'architecte **Michel Desvigne**

Quel paysage pour quelle société ? Comment habiter le territoire ? Quelle ville pour demain ? A partir d'images aériennes de paysages, classées selon quelques grandes thématiques, les étudiant·es ont produit des collages. Ceux-ci, regroupés en une sorte de mosaïque de projets possibles (définir la ville, faire passer une voie ferrée, créer un réseau d'espaces publics, organiser un quartier...), ont été présentés au public et ont fait l'objet d'une publication.



› En 2009 - 2010, créer des univers et des atmosphères en compagnie du dessinateur et scénographe **François Schuiten**

Sur la thématique des *Métamorphoses*, les étudiant·es ont été invité·es à imaginer une scénographie qui soit à la fois un événement et un spectacle sur la ville de Louvain-la-Neuve. Le propos en était : « Comment raconter l'histoire d'une ville jeune comme LLN ? »



› En 2010-2011, photographier l'humain avec **Beat Streuli** et **Marie Le Mounier**

Inspiré·es par la thématique *Interface*, les étudiant·es ont pu définir leur propre relation au réel et à la photographie à partir de la représentation du visage humain. Ces travaux personnels ont été exposés sur un grand wallpaper extérieur, face à l'Aula Magna.



› En 2011-2012, écrire, lire et éditer avec l'écrivain **François Bon**

L'artiste, qui a animé un atelier d'écriture, a amené les étudiant·es à observer comment changent les processus d'écriture et la manière de lire depuis l'accès à des supports et formats numériques, qui impliquent de nouvelles formes d'édition et de diffusion d'objets-textes. La notion de « rupture », déclinée dans ses multiples enjeux et représentations, a été au cœur des nombreuses manifestations artistiques et culturelles (spectacles, concerts, lectures, expositions, rencontres) programmées avec la complicité de François Bon.



› En 2012-2013, danser avec la chorégraphe **Michèle Anne De Mey**

S'inspirant du « flash mob », de son immédiateté et de la particularité de la transmission de l'information d'une personne à l'autre via les réseaux sociaux, Michèle Anne a réalisé avec les étudiant·es de son cours, rejoint·es par 80 étudiant·es de FSM, une chorégraphie géante sur la Grand-Place de Louvain-La-Neuve.



› En 2013-2014, réaliser des portraits documentaires sur la passion des chercheur·es avec **Pierre-Paul Renders**

Sous la supervision du cinéaste, les étudiant·es ont observé les connexions existantes entre arts et sciences, entre la démarche artistique et la démarche scientifique. Ils et elles ont réalisé, avec l'aide d'étudiant·es de l'IAD, des courts-métrages, qui sont autant de portraits sensibles de chercheuses et chercheurs qui témoignent de ce qui les anime.



› En 2014-2015, participer à une création théâtrale avec **Wajdi Mouawad**

Le dramaturge a associé ses étudiant·es à sa dernière création : *Philoctète*, la tragédie de Sophocle qui clôtura le cycle des sept tragédies mises en scène par l'artiste. Cette œuvre qui interroge le pouvoir et la raison d'état a été présentée au public en juin 2015.

Les étudiant·es ont nourri le propos de l'auteur, en allant, caméra au poing, interviewer des hommes et des femmes politiques à propos de l'exercice du pouvoir.



› **En 2015-2016, se frotter à l'art contemporain avec Michel François**

Par la sculpture, la photographie, la vidéo et des installations, cet artiste multiple parfois déconcertant, souvent bousculant, révèle l'épaisseur du quotidien, creuse le sens intime de l'existence et interroge en profondeur notre rapport au monde. Dans son atelier bruxellois, les étudiant·es ont pu observer comment se développe le processus de création chez un artiste plasticien tel que Michel François. Ils et elles ont ensuite été amené·es à faire l'expérience de la création en réalisant une ou plusieurs œuvres qui ont été exposées en 2016 dans les Halles universitaires.



› **En 2016-2017, créer des assiettes porteuses de messages avec l'architecte et plasticienne Françoise Schein**

Autour des questions qui lient l'histoire des grandes découvertes à celles des droits fondamentaux, les étudiant·es ont peint des œuvres sur des assiettes en porcelaine afin de former une vaste collection. Ils et elles ont ensuite pu initier d'autres publics à ces techniques (bénéficiaires du CPAS et des Restos du cœur). Le projet s'est clôturé par un grand banquet festif et solidaire.



› **En 2017-2018, questionner et créer à partir du numérique avec Nicolas Maigret**

L'artiste a proposé aux étudiant·es d'étudier les « boîtes noires du numérique » c'est-à-dire des systèmes technologiques opaques et complexes dont le fonctionnement n'est pas directement intelligible. A travers des moments de réflexion, parfois alimentés par des scientifiques, des mises en pratique où les étudiant·es ont pu apprendre différentes méthodes d'investigation, Nicolas Maigret a souhaité leur transmettre des « clés de connaissance ». Les réalisations des étudiant·es, exposées au Musée L, ont été des traductions tangibles de cette exploration des « boîtes noires » des technologies.



› **En 2018-2019, découvrir l'autre grâce au geste cinématographique avec Bénédicte Liénard**

À l'occasion de cette résidence engagée sur le thème « Crise migratoire ? Tentative d'altérité par le geste cinématographique », les étudiant·es ont eu l'occasion de collaborer étroitement avec un groupe de

demandeur·euses d'asile pour inventer une plateforme de mise en commun des expériences et des récits. Ils et elles ont été ensuite initié·es, à l'installation vidéo, au film expérimental, au documentaire et à la performance scénique. Ce projet s'est clôturé par l'exposition saisissante « Enjeux de cartes ».



› **En 2019-2020, déclarer l'Urgence poétique! avec Laurence Vielle**

Avec la poétesse, les étudiants et étudiantes se sont engagé·es dans un travail d'écriture poétique destiné à habiter l'espace public, les rues, les places, avec les mots. Une poésie à grande échelle qui s'est inscrite dans la cité, et sur tous les campus de l'UCLouvain, sous forme de déclamation, par un affichage urbain et des stickers. Ils et elles ont également préparé une grande soirée poétique qui devait se tenir au Musée L, mais qui a malheureusement dû être annulée en raison de la pandémie.



› **En 2020-2021, explorer le pouvoir de l'imaginaire et des nouveaux récits avec Luca Giacomoni**

Seulement une poignée de récits dominent l'imaginaire collectif. Comment faire de la place à d'autres univers, expériences et visions du monde ? Le dramaturge engagé Luca Giacomoni a proposé aux étudiant·es de déconstruire les histoires qui donnent forme à notre société, et de créer de nouveaux récits indispensables pour véhiculer des visions alternatives à celles centrées sur la compétition, la peur et sur le bouc émissaire aux multiples visages. Cette résidence rendue impossible dans sa forme habituelle par la pandémie a pris une autre forme, avec une série de rencontres publiques en présentiel ou en visio réunissant l'artiste et des expert·es : *Interroger le chaos*, *Théâtres de guerre*, *Mon monde n'est pas le vôtre*, *Une idée de nature*, *Le crime comme forme de récit*.



› **En 2021-2022, créer une performance circassienne avec Claudio Stellato**

Les étudiant·es ont été invité·es à spectaculiser des mouvements quotidiens à travers un travail chorégraphique. L'enjeu était de transformer des gestes banals comme porter quelque chose, marcher, courir ou sauter en véritable spectacle. Avec, comme outils de travail principaux le corps et le mouvement, les étudiant·es ont créé un spectacle et réalisé une performance déjantée et loufoque aux Ateliers d'Art de la Baraque.



› **En 2022-2023, avec la chorégraphe Emmanuelle Vincent, renouer avec son animalité**

Au cœur de son séminaire intitulé ANI-MA-L-E-S, Emmanuelle a développé un parallèle entre l'observation de l'animal dans son environnement et la recherche du geste dansé. Après un temps d'observation, notamment des mouvements animaliers, les étudiant·es ont créé leur propre capsule chorégraphique en tenant compte de leur souffle, de l'espace vital, de l'espace de la rencontre et de l'espace proxémique. Elles ont performé lors d'une soirée intense au Musée L.



› **En 2023-2024, explorer les territoires de l'imaginaire par la danse avec Louise Vanneste**

Danseuse et chorégraphe, Louise Vanneste déjoue nos habitudes artistiques et littéraires anthropocentriques, en élargissant les territoires de la danse et en explorant notamment le fonctionnement du végétal et les phénomènes scientifiques en lien avec la géologie et le climat. Tout au long de l'année, elle a exploré avec ses étudiant·es les « territoires de l'imaginaire ».



› **En 2024-2025, questionner la hiérarchie des savoirs avec le plasticien Sammy Baloji**

Sammy Baloji a centré sa résidence d'artiste autour des hiérarchies des savoirs et des manières de cartographier nos connaissances. Quelles sont les mécaniques et rituels qui mettent en place des connaissances et comment considère-t-on que certains savoirs sont plus pertinents que d'autres ? Partant du concept de la « bibliothèque coloniale » de Mudimbe, qui désigne les savoirs produits sur l'Afrique et les Africains par les textes occidentaux, cette résidence a permis aux étudiant·es d'aborder les collections et le passé de notre institution sous d'autres angles théoriques et idéologiques. Au terme de cette résidence, les étudiant·es ont produit leurs propres œuvres performatives en dialogue avec les œuvres du Musée L.



› **En 2025-2026, chant libre à l'artiste Saule!**

Saule, de son vrai nom Baptiste Lalieu, est un auteur compositeur-interprète belge qui navigue entre chanson, pop et folk. Dans le cadre de sa résidence, il accompagnera les étudiant·es dans une exploration de l'écriture de textes et de la composition de musiques, en les aidant à trouver leur propre voie artistique. Il participera également à divers moments de la vie universitaire (voir page 4).

« J'ai vécu cette résidence comme une expérience humaine pleine de contrastes, fruit de la rencontre des couleurs de l'artiste et du monde universitaire. Elle aménage un espace de liberté propice à la découverte et à la recherche. »
Pietro Pizzuti

Cultiver l'indisciplinarité

La recherche-crédation en action

PAR RALPH DEKONINCK & CORENTIN LAHOUSTE



Depuis cinq ans, l'UCLouvain s'est lancée avec enthousiasme dans l'aventure de la recherche-crédation autour de projets qui mêlent arts et sciences et qui insufflent une nouvelle manière de penser et d'innover. Le festival « Fruits de la Passion », qui se tiendra à Louvain-la-Neuve du 13 au 17 octobre 2025, proposera une vitrine de ces projets de co-crédation,

mais sera aussi une occasion d'interroger la pertinence et les enjeux de cette dynamique. En prélude à la journée d'étude programmée le 17 octobre et intitulée « Cultiver l'indisciplinarité », Ralph Dekoninck et Corentin Lahouste nous proposent quelques éléments de réflexion.

Dans le lexique *Performascope*, mis en place par une équipe de l'Université Grenoble Alpes, la recherche-crédation est synthétiquement définie comme « une approche visant à articuler, dans une dynamique d'aller-retour, une activité de création artistique avec un processus de production de savoirs scientifiques. Plus spécifiquement, cette méthode invite le chercheur à conduire un processus de création, à l'analyser de manière critique, et à inventer les formes de sa transmission. Les résultats de ces recherches sont ordinairement présentés sous la forme, d'une part, d'un artefact ou d'une performance artistique, et, d'autre part, d'un écrit théorique et réflexif en dialogue avec la littérature scientifique »¹.

À la croisée des chemins

L'idée principale derrière ce syntagme, qui peut décontenancer de prime abord, renvoie donc au fait de mener une recherche par et à travers une dynamique de création, où ces deux territoires – la recherche scientifique d'un côté, la création artistique de l'autre –, qui ont généralement été disjoints lors des trois derniers siècles, se nourrissent réciproquement.

Il s'agit par conséquent d'une perspective épistémologique qui non seulement laisse entendre que la création est une forme de recherche (et que la recherche est une forme de création) mais qui soutient, plus encore, qu'il existe un carrefour où le travail de recherche et le travail de création peuvent se conjuguer : qu'il peut être fructueux d'envisager une croisée des chemins entre pensée théorique et pratique artistique ou qui questionne ce partage même (la théorie d'un côté, la pratique de l'autre), une production de connaissances qui ne sépare pas le savoir de l'expérience. Comme cela est souligné dans l'ouvrage collectif *En quête d'images*², elle vise avant tout à transformer la sensibilité scientifique et invite à investir des zones troubles où l'appréhension du savoir s'envisage de manière plurielle et hétérodoxe, hors des sentiers battus.

Un nouveau slogan ?

Sur le plan institutionnel, la recherche-crédation a progressivement obtenu une reconnaissance de la communauté universitaire internationale, au départ d'une

impulsion venant d'Amérique du Nord : plusieurs grands organismes subventionnaires l'intègrent dorénavant dans leurs instruments de financement, des enseignant-es-chercheur-es (majoritairement en sciences humaines et sociales) en ont fait leur créneau scientifique prépondérant, des programmes d'études supérieures en revendiquent ouvertement le label. Il existe ce faisant une diversité de manière de la vivre et de l'investir, et la recherche-crédation est dès lors amenée à s'incarner dans des formes et formats très divers, fréquemment déconcertants. On peut dès lors se poser les questions suivantes : la recherche-crédation est-elle un nouveau slogan, ralliant les déçus d'un système universitaire surspécialisé et trop compartimenté, non seulement entre les disciplines scientifiques mais aussi vis-à-vis d'autres formes de recherche, non universitaire ? Est-ce un nouveau mot d'ordre pour capter – voire capturer, diront les plus pessimistes – l'énergie créatrice pour la mettre au service des normes qui régissent le monde de la recherche scientifique ? Quelles que soient les réponses apportées, le moins que l'on puisse dire est que, si la recherche-crédation semble s'imposer progressivement dans le paysage universitaire, elle échappe encore aux tentatives de catégorisation et n'entre que difficilement dans les cases prédéfinies, tant du côté de la recherche que de l'enseignement. Et il est peut-être heureux de cultiver ainsi l'indisciplinarité.

Un souffle inspirant

Bien que la rencontre entre le monde de la création artistique et celui de la recherche universitaire crée encore des résistances, voire des tensions, on peut parler d'un nouveau souffle qui inspire et auquel aspire un nombre croissant de chercheur-es-enseignant-es. Si l'objectif de la recherche-crédation consiste à dépasser la recherche sur l'art en direction de la recherche avec l'art, et d'insuffler ainsi une autre manière de penser et d'innover, le défi des chercheur-es et artistes travaillant ensemble est d'inventer des formes de synergies qui font en sorte que le travail des un-es (souvent les scientifiques) ne précède pas celui des autres (les artistes, qui n'auraient qu'à

« interpréter » la partition scientifique), mais qu'émerge bien un contexte de co-crédation pleine et entière. Que puissent faire surface des démarches expérimentales aux stratégies d'approche « se dessinant toujours chemin faisant »³.

Ce positionnement réciproque et hybridé s'inscrit par ailleurs dans un paysage élargi, celui de la société, avec laquelle ce type de projet est souvent en relation très étroite, créant ainsi autant d'ouvertures au-delà des scénarios académiques. L'un des atouts de la recherche-crédation est en effet d'être non seulement un puissant incitant à renouveler les savoir-faire, mais aussi un efficace facilitateur dans leur transmission. Sans se réduire au seul enjeu de la vulgarisation, cette transmission est, pourrait-on dire, inscrite dans l'ADN de la recherche-crédation.

Une démarche qui interroge et bouscule

Reste à savoir comment, dans le cadre des standards appliqués à l'évaluation scientifique, apprécier à leur juste valeur les résultats ou livrables des projets en recherche-crédation, que ce soit une exposition, une performance ou tout autre type de présentation ou publication. Étant donné qu'ils sortent des sentiers battus de la recherche fondamentale et/ou appliquée, faut-il inventer des critères qui leur soient propres, au risque de les marginaliser quelque peu dans ce paysage universitaire ? Faut-il encore adapter les critères existants, partant du principe qu'on attend que ce type d'approche s'enracine dans le terrain des sciences et qu'elle contribue à faire bouger les lignes des protocoles habituels appliqués au financement et à l'évaluation de la recherche ? Autant de questions que pose la recherche-crédation. Or c'est bien là le propre de cette démarche : interroger et bousculer les cadres prédéfinis dans un monde qui connaît de profondes mutations épistémologiques, un monde en transition qui a pris conscience que la science et la puissance imaginative ne sont pas antinomiques mais sont au contraire appelées à s'interpolliniser.

« La science et la puissance imaginative ne sont pas antinomiques mais sont au contraire appelées à s'interpolliniser »

« Si la recherche-crédation semble s'imposer progressivement dans le paysage universitaire, elle n'entre que difficilement dans les cases prédéfinies »

« BIANCO ORDINARIO ». HÉLÈNE BELLENGER



HOLOBIONTES

1 <https://performance-lab.huma-num.fr/fr/detail/177883>

2 Anne Bationo-Tillon, Francesca Cozzoli no, Sophie Krier & Nicolas Nova (dir.), *En quête d'images. Écritures sensibles en recherche-crédation*, Saint-Denis/Dijon, EUR ArTeC/Les presses du réel, coll. « Grande collection », 2024.

3 Ibid., p. 20.

Fruits de la passion

le festival de la recherche-création

Des ingénieurs qui s'interrogent sur les mouvements des oiseaux migrateurs en compagnie d'un photographe, une chorégraphe et une géologue qui cherchent et créent ensemble, une création th atrale qui interroge les limites de notre libre arbitre, une immersion plastique dans l'univers de l'astrophysique et des «neutrinos», une pièce chorégraphique illustrant la symbiose établie par le microbiome et l'être vivant... Ces projets qui mêlent les arts et les sciences sont aussi diversifiés que

Au programme

- > 4 soirées-spectacles précédés d'apéros-rencontres autour des projets de recherche-création à l'origine des spectacles
- > 2 expositions : "Bianco Ordinario" et le "Cabinet de curiosités de la Recherche-Création"
- > 2 journées d'études

LUNDI 13/10

- > 17h - Vernissage de l'exposition **Bianco Ordinario**
Halles Universitaires - Place de l'Université
- Le projet Bianco Ordinario de l'artiste plasticienne Hélène Bellenger prend racine dans les carrières de marbre de Carrare. Sculptées depuis des siècles pour la qualité de leur marbre blanc, très pris es par les artistes et les designers, ces carrières sont aujourd'hui surexploitées pour l'utilisation de la poudre de marbre, carbonate de calcium à l'état pur. Utilisée notamment dans la composition du dentifrice, du maquillage, du papier ou des produits d'entretien, la poudre de marbre vient ainsi se nicher dans l'histoire de la blanchité de nos sociétés. Un projet de recherche-création qui interroge la blanchité dans notre culture occidentale contemporaine.

- > 18h30 - Vernissage du **Cabinet de curiosités de la recherche-création Fleur de Sel** - Place Rabelais, 49
- Plongez au cœur du Cabinet de Curiosités de la recherche-création, où se rencontrent recherche universitaire et création artistique. Entre science et imaginaire, chaque projet dévoile des expérimentations inédites mêlant savoirs académiques et pratiques artistiques. Objets insolites, installations immersives et récits hybrides - issus des cinq années de projets recherche-création à l'UCLouvain - invitent à explorer de nouvelles façons de percevoir le monde. Ce dialogue entre disciplines stimule la réflexion et l'émerveillement, dans un univers où la curiosité devient le moteur de la découverte!



fascinants et inédits. Ils insufflent une nouvelle manière de penser et d'innover et rencontrent un succès croissant à l'Université.

Le Festival « Les Fruits de la Passion » se veut à la fois une vitrine de cette dynamique initiée il y a cinq ans à l'UCLouvain, au travers d'un cabinet de curiosités, d'une exposition et de nombreux spectacles, mais aussi une occasion d'interroger l'intérêt et les limites de ces projets hybrides qui se développent dans bon nombre d'universités aujourd'hui.

JEUDI 16/10

- > 14h-17h : Workshop destiné aux enseignant.es et chercheur.es sur la recherche-création à l'université (ADRE/LLL).

- > 17h : Apéro recherche-création

- > 19h : Spectacle **Qui a tué Patrice Lumumba ?** de Claire-Marie Lievens Studio 12
- Un projet original et participatif mettant en scène un jury d'assises fictif qui examine les responsabilités de l'Etat belge dans l'assassinat de Lumumba, figure emblématique de l'indépendance du Congo.  crit et interprété par des étudiants et étudiantes en Master en droit, ce projet s'appuie sur leurs recherches auprès d'experts dans différents domaines : historiens, juristes, spécialistes des relations Belgique-RDC, économistes, associations pour la décolonisation...

VENDREDI 17/10

- > 10h-16h : Journée d'étude « Cultiver l'indisciplin rit  »
- Avec (entre autres) Carl Havelange, Maud Hagelstein, Nicolas Maigret, Mélanie Chaplier, Katharina Niemeyer, Yves Citton, Louise Vanneste et Sophie Opfergelt Halles universitaires, 1 Place de l'Université

- > 17h : Apéro recherche-création

- > 19h : Spectacle **Kevin**, de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron - Théâtre Jean Vilar
- La sociologie de l'éducation mise en scène dans un spectacle participatif. « Il y a les profs qui aiment leurs élèves, les pédagogues compétents et dont la personnalité est une leçon à elle seule, les directions d' cole engagées, qui luttent chaque jour jusqu'à l'épuisement, les parents impliqués, les élèves inspirants. On ne parlera pas d'eux. On parlera de Kevin. Parce que l' cole, pour Kevin, ça n'a pas du tout marché. »
- Un spectacle participatif et très document  qui interroge avec un humour grinçant les dysfonctionnements du système scolaire.

MARDI 14/10

- > 10h - 17h : Journée d'étude **La science au prisme du théâtre, le théâtre au prisme de la science** - Organisation : Centre d'études Théâtrales

- > 15h : **L'Anecdote et l'univers**, de et avec Ludwine Deblon - Studio 12

- > 17h : Apéro-Recherche-Création Bar du Vilar

- > 19h : **L'Anecdote et l'univers**, de et avec Ludwine Deblon - Studio 12
- Une création th atrale originale basée sur les destins croisés de Georges Lemaître, père de la théorie du Big Bang, et d'une de ses étudiantes, seule femme de l'auditoire d'ingénierie à Louvain en 1950.

« Venez cueillir avec nous des projets à la croisée de la recherche universitaire et de la création artistique! »

MERCREDI 15/10

- > 14-16h : Atelier Scienceinfuse et Visite du cabinet de curiosités

- > 17h : Apéro recherche-création

- > 19h : Spectacle **Holobiontes**, de Florencia Demestri et Samuel Lefevre Théâtre Jean Vilar
- Un projet chorégraphique et visuel qui illustre la symbiose établie par les microbiotes et l'être vivant. Des prises de vues microscopiques se superposent sur les corps des sept danseurs et danseuses afin de créer des paysages incertains, pouvant mobiliser l'imaginaire en proposant différentes manières de s'organiser et de danser ensemble.



«PENSER AVEC LES OBJETS», UN PROJET DE RC MENÉ EN 2022



«QUI A TUÉ PATRICE LUMUMBA?»



«KEVIN», UN SPECTACLE PARTICIPATIF

Le Musée L

un atout majeur pour l'Université

Moins d'un an après sa nomination à la tête du Musée L, nous avons rencontré Elisa de Jacquier, la nouvelle directrice du musée universitaire. Nous lui avons posé quelques questions sur sa vision et ses priorités pour le Musée L.



Quel est votre parcours et quelle est votre histoire avec l'UCLouvain et son Musée ?

EdJ J'ai terminé mes études d'Histoire de l'art à l'UCLouvain en 2000 et j'ai été engagée au Musée en 2001. J'ai assidûment fréquenté le Musée durant mes études avant d'y travailler, puisque son directeur, Ignace Vandevivere était aussi un de mes professeurs. J'ai la grande chance de travailler dans mon domaine de prédilection depuis plus de 20 ans ! Et durant toutes ces années, j'ai pu pratiquer des métiers très différents, depuis le travail d'inventorisation et de numérisation des collections à celui d'édition, en passant par la médiation mais aussi la conception et le montage d'exposition, avant d'endosser le rôle de directrice.

Comment décririez-vous les missions d'un musée universitaire comme le Musée L ? En quoi différent-elles d'un musée plus traditionnel ?

EdJ Les missions communes sont la conservation, la préservation et la valorisation des collections, en les rendant accessibles au plus grand nombre, à travers les espaces d'exposition permanente mais aussi grâce aux expositions temporaires.

Un autre point commun avec la grande majorité des musées est que ceux-ci sont des lieux d'exploration, de réflexion et de dialogue. On s'efforce d'y aborder les thématiques en lien avec les questions sociétales d'aujourd'hui.

Ce qui le différencie d'un musée traditionnel, c'est sans doute le lien avec l'enseignement et la recherche universitaire. En effet, le Musée met ses collections à disposition des enseignant·es, des étudiant·es et chercheur·euses dans le cadre de projets pédagogiques et de recherches pluridisciplinaires passionnants.

En quoi est-ce important, pour une université, d'avoir un musée comme le Musée L ? Quel rôle joue-t-il ou peut-il jouer au sein de l'Université ?

EdJ Un musée universitaire, avec une telle variété de collections, est forcément

un atout majeur pour l'Université puisqu'il participe activement aux missions d'enseignement, de recherche et à la diffusion du savoir. La richesse et parfois à la rareté de nos collections permettent l'étude spécialisée mais aussi des approches croisées entre disciplines. Il offre aux enseignant·es et aux étudiant·es des supports concrets d'apprentissage, favorisant une pédagogie active fondée sur l'observation et l'analyse. De plus, le Musée joue un rôle de médiation en valorisant les connaissances et en les partageant avec le grand public, renforçant ainsi l'impact culturel et social de l'institution.

Quel message voudriez-vous adresser au public, et en particulier aux collègues de l'UCLouvain, pour les inviter à découvrir le Musée L et ses collections ?

EdJ C'est un magnifique lieu d'évasion, de découverte, de voyage à travers les âges et les cultures où on peut (re)découvrir une partie du patrimoine de notre Université. Il y en a pour tous les goûts ; depuis la préhistoire jusqu'à l'art contemporain en passant par des instruments scientifiques et des spécimens d'histoire naturelle. Ouvert à tous les publics sans prérequis obligatoires, c'est un lieu de culture, d'histoire, de partage, de recherche, de débat mais aussi de détente et d'inspiration, où on peut se connecter aux autres ou à soi-même grâce aux œuvres ou même des cours de yoga dans nos salles d'exposition permanente ! Les expositions temporaires y sont fréquentes et l'espace permanent étant tellement riche et varié, il est même indispensable d'y revenir régulièrement pour l'apprécier à sa juste valeur. L'entrée étant gratuite pour l'ensemble de la communauté universitaire et les étudiants, je les encourage vraiment à y pousser les portes. *Le Musée L est un magnifique lieu d'évasion, de découverte, de voyage à travers les âges et les cultures.*

Quelle est ton œuvre coup de cœur, au sein des collections du Musée ?

EdJ Difficile de n'en avoir qu'un seul parmi plus de 30 000 objets ! J'ai une affection particulière pour un dessin de Petrus DeMan intitulé « la Mouche ». J'aime son côté « brut de décoffrage » qui me fait rire et me touche en même temps.

De plus en plus de femmes occupent des postes de direction dans les musées à travers le monde. Penses-tu qu'elles insufflent une dynamique différente de celle des hommes ?

EdJ Le fait qu'il y ait plus de femmes à la tête de musées correspond à une réalité de

terrain observable depuis plusieurs décennies : les auditoriums en histoire de l'art et en archéologie sont majoritairement fréquentés par des femmes. Or, très peu de ces femmes ont eu accès à des postes de direction de musée. On peut facilement transposer la théorie du « plafond de verre » des grandes entreprises au monde des musées. Car même si on observe un plus grand nombre de femmes à la tête de musées, les inégalités subsistent encore... Quant à la question d'une dynamique spécifique insufflée par les femmes, je pense qu'elle est une réalité : les femmes, étant directement touchées par la question de l'inclusivité dans leur parcours professionnel et personnel, vont a priori adopter une dynamique de direction plus attentive à l'équité et à l'inclusion en misant sur un leadership collaboratif plutôt que vertical. Mais c'est évidemment à nuancer car, d'après les études qui se sont penchées sur la question, on constate bien souvent que cela dépend du contexte général, de la taille de l'institution, de la personnalité de sa direction, etc.

Quels sont les projets et défis qui attendent le Musée L dans les cinq prochaines années ?

EdJ En très résumé, au-delà de nos missions de conservation, notre priorité est de renforcer notre visibilité et la fréquentation du Musée avec une programmation diversifiée et attractive. Au niveau de la recherche, nous nous lançons dans une grande campagne de décolonisation de nos collections et de nos pratiques. Nous allons aussi veiller à améliorer nos pratiques en termes d'écoresponsabilité et d'inclusivité, sans oublier la recherche de financement, indispensable pour pouvoir soutenir nos projets et nos missions sur le long terme.

En ce moment et jusque février 2026, les visiteurs et visiteuses du Musée L peuvent découvrir deux expositions en lien avec le 600^e anniversaire de l'Université. Peux-tu déjà nous révéler les expositions en préparation pour les mois et années à venir ?

EdJ En 2027, le Musée L célébrera ses dix ans et nous prévoyons une exposition valorisant la très belle collection de la Mycothèque de l'UCLouvain. En 2028 et 2029, il y aura plusieurs expositions d'art dont une qui mettra en valeur une de nos artistes et donatrices : Micheline Boyadjian. Il y aura aussi des expositions sous le label « Vitrine de la recherche » et de nouvelles publications et projets de médiation vont voir le jour.



► PETRUS DE MAN, MOUCHE, 2001

Thriller 2025

L'art contemporain sort des sentiers battus

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE TOBY



Fin septembre, la Triennale d'art contemporain revient pour sa onzième édition avec un titre interpellant : « Thriller : Think Common, Play Public ». Portée par le SPOTT et une série de partenaires culturels, l'événement s'inscrit dans une réflexion sur l'espace public, qu'il soit tangible, mental ou virtuel, pour interroger ce que nous avons en commun, à l'ère de profondes mutations sociétales.

Nous avons rencontré Emmanuel Lambion, commissaire de cette édition, pour en décrypter les enjeux.

Pourquoi « Thriller » ? Que raconte ce titre à suspense ?

EL Au départ, le briefing reçu était assez large : réfléchir à l'intégration de l'art dans l'espace public en lien avec le territoire et ses habitant-es.

J'ai voulu élargir cette réflexion à l'idée d'un espace public non seulement physique mais aussi immatériel, virtuel et imaginaire. Aujourd'hui, on consomme, on échange, on se rencontre souvent en ligne : le forum romain est devenu forum numérique. Le sous-titre (*Think Common*) évoque la nécessité de penser, de réfléchir et de projeter ensemble le commun, le

public, au-delà des clivages de toute nature (culturels, idéologiques, politiques, sociaux, économiques, etc.) pouvant nous séparer. Le titre *Thriller* reflète une tension, un danger latent, une urgence sourde que les artistes interrogent avec humour et distance critique (*Play*).

Quelles thématiques traversent cette édition ?

EL Les œuvres abordent des enjeux très contemporains : inclusion, diversité, durabilité, justice sociale... Des valeurs qui, aujourd'hui plus que jamais, sont fragilisées par les crispations idéologiques, les replis identitaires et les logiques extractivistes que nous connaissons actuellement. Mais ces thèmes ne sont pas abordés de manière frontale ou moralisatrice. L'idée est de susciter une réflexion, parfois participative, souvent ludique, et toujours attentive à la complexité de nos sociétés.

Comment avez-vous choisi les artistes et leurs œuvres ?

EL De manière organique, évolutive et intuitive. Certains noms étaient présents dès la genèse du projet, d'autres sont venus au gré des confirmations de lieux, des dialogues et échanges avec les partenaires. Car un élément essentiel de la réussite d'une exposition est l'inscription des projets dans des lieux spécifiques, et le dialogue méta / infra-linguistiques que les œuvres entretiennent entre elles dans un espace donné.

J'ai également voulu un équilibre entre jeunes artistes émergents, figures confirmées, diversité de genres, d'origines, d'univers plastiques et de langages esthétiques. On retrouve des œuvres très conceptuelles, d'autres plus narratives, certaines critiques, d'autres plus décalées. En bref, contrastes, diversité, pertinence et humour ont été les maîtres mots de la sélection.

Un exemple d'œuvre particulièrement emblématique ?

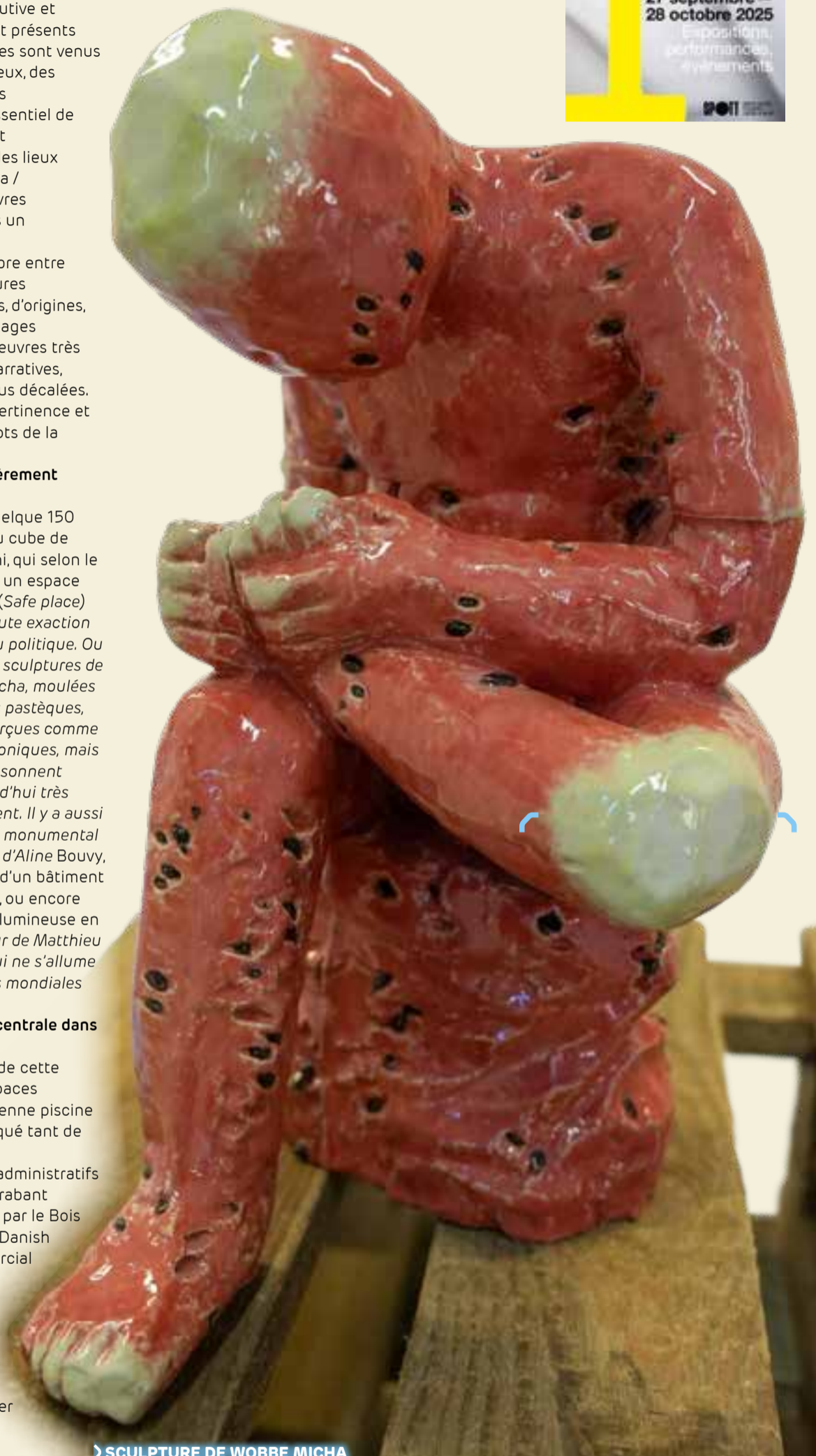
EL Difficile de choisir parmi quelque 150 propositions... Mais je pense au cube de tissu de Margherita Moscardini, qui selon le droit néerlandais peut devenir un espace protégé (*Safe place*) contre toute exaction policière ou politique. Ou encore aux sculptures de Wobbe Micha, moulées dans des pastèques, d'abord perçues comme queer et ironiques, mais qui résonnent aujourd'hui très différemment. Il y a aussi le piercing monumental et itinérant d'Aline Bouvy, qui voyage d'un bâtiment à l'autre, ou encore l'enseigne lumineuse en *Happy Hour* de Matthieu Saladin qui ne s'allume

que lorsque toutes les bourses mondiales sont fermées.

La question des lieux semble centrale dans votre démarche...

EL Absolument. L'un des paris de cette Triennale est d'investir des espaces inattendus, insolites : de l'ancienne piscine brutaliste du Blocry qui a marqué tant de générations de néo-louvanistes, à des locaux administratifs de l'ancien SPF Finances du Brabant Wallon à Ottignies, en passant par le Bois des Rêves, une cafétéria style Danish Tavern en plein centre commercial ou encore la nouvelle piste d'athlétisme du Blocry. Autant de contextes qui amplifient le potentiel sémantique des œuvres qui y sont installées mais offrent également l'occasion d'arpenter la diversité du territoire de la commune.

« Contrastes, diversité, pertinence et humour ont été les maîtres mots de la sélection »



SCULPTURE DE WOBBE MICHA



UNE ŒUVRE DE JOFROI AMARAL, UN DES ARTISTES PARTICIPANTS



LE «PIERCING» MONUMENTAL D'ALINE BOUVY

Thriller – Think Common, Play Public
11^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
Du 27 septembre au 28 octobre 2025
Horaires d'ouverture
Du jeudi au dimanche, de 10h à 18h

Infos pratiques

Ouvertures exceptionnelles : lundi 27 et mardi 28 octobre (vacances scolaires)
Accès gratuit à l'ensemble des lieux
Possibilité de visites pour des groupes et des écoles, organisées sur demande.

Plus d'infos :
www.spott.be/thriller-triennale2025

La Triennale est portée par le SPOTT sous la direction d'Etienne

Struyf et est coordonnée par Sandrine Debroux. Le projet est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, le Brabant wallon, la Ville d'Ottignies Louvain-la-neuve, le Centre culturel du Brabant Wallon via sa plateforme de coopération PUL-SART, le Musée L et UCLouvain Culture.





Assis, hébété, parmi d'autres officiers que l'on pourrait facilement imaginer face à un écran de cinéma, un homme hésite. Il peine à se maintenir droit, ne semble pas savoir quoi faire de ses bras alors que tous les autres les croisent. Son voisin ne lui laisse pas le choix : « Parlez. Vous devez parler. C'est notre seul espoir. » Soudain investi d'une énergie fragile et déterminée, l'homme se lève. La caméra le suit jusqu'à un pupitre. L'homme est cadré en gros plan et nous regarde dans le blanc des yeux. Il n'est plus spectateur, il a pris la place de l'écran et paraît nous adresser directement la parole. S'ensuit un plan de quatre minutes pendant lesquelles il s'insurge contre la violence, les guerres et plaide en faveur de l'abolition des barrières nationales, de la cupidité, de la haine et de l'intolérance. Cet homme n'est autre que Charlie Chaplin. Nous sommes en 1940, Hitler est au pouvoir et peu de voix osent s'élever outre-atlantique pour dénoncer un tournant mortifère qui s'amorce dans l'indifférence générale. Chaplin aura résisté pendant 10 ans aux sirènes du parlant. Lorsqu'il choisit de s'y convertir enfin, c'est pour fusionner sa parole avec celle de son personnage et faire du *Dictateur* (1940) une œuvre majeure porteuse d'une double voix : celle ouïe de Charlot, dont le timbre se sera longtemps fait désirer et celle portée par Charles, adressée au monde entier, résolument politique.

CETTE saison, en lien avec la saison culturelle de l'UCLouvain *Chants Libres!*, le ciné-club ouvre la voix et consacre sa programmation à des œuvres marquantes de l'histoire du cinéma qui, comme le film de Chaplin, entendent la parole sous cette double acception : la voix organique nous permettant de communiquer et l'expression engagée de celles et ceux que l'on n'entend pas ou trop peu. Les deux étant, bien entendu, intimement liées.

La saison s'ouvrira ainsi l'oreille tendue vers le pays du soleil levant, le temps d'une séance muette accompagnée au piano avec *Gosses de Tokyo* de Yasujiro Ozu (1932). Une œuvre drôle et politique dépeignant le quotidien des enfants de la rue dans le Tokyo du début du XXe siècle. A ces voix succéderont celle des banlieues françaises, à l'occasion de la projection de *La Haine* de Matthieu Kassovitz (1995), pour le 30e anniversaire de sa sortie. Notre exploration nous mènera ensuite au cinéma verbal, musical et ouvert sur la diversité de John Cassavetes avec *Shadows* (1959) en passant par l'œuvre postcoloniale fondatrice et inoubliable *La noire de...* d'Ousmane Sembène (1966). Les fêtes de fin d'année seront l'occasion de (re)voir *Festen* de Thomas Vinterberg (1998) où la libération de la parole opère au sein de la cellule familiale.

Lors de la deuxième partie de la saison, plusieurs voix résonneront dans les travées du Pathé. Les mots chuchotés de Holly Hunter dans *La leçon de piano* de Jane Campion (1993), mais aussi la voix de l'intelligence artificielle OS1 - Scarlett

Johansson - dans *Her* (Spike Jonze, 2013), film prophétique sur le devenir des IA. Ces deux voix d'actrices seront vite rejointes par beaucoup d'autres dans *Sois belle et tais-toi* de Delphine Seyrig (1981), où la comédienne et cinéaste donne la parole aux femmes de l'industrie du cinéma, à une période où le tournant *MeToo* n'est qu'un lointain mirage. A l'occasion de la journée des droits des femmes, il sera encore question de libération de la parole avec le documentaire japonais, inédit en salles, de Shiori Ito *Black Box Diaries* (2025). La cinéaste et journaliste y partage son parcours pour faire reconnaître l'agression sexuelle dont elle a été victime, dans un Japon très réticent à aborder collectivement ces questions. La saison s'achèvera avec les voix d'Al Pacino et de Sidney Lumet dans *Serpico* (1973), nous rappelant le besoin toujours renouvelé de lanceurs et lanceuses d'alerte.

Une année de cinéma à voir donc ... et surtout à entendre.

> 1 07/10/2025

Gosses de Tokyo - Je suis né mais

De Yasujiro Ozu, avec Tatsuo Saitō Tomio Aoki Mitsuko Yoshikawa, JAPON, 1932, 91 min., muet, noir & blanc. Dans ce chef-d'œuvre du cinéma muet japonais, Ozu dépeint avec délicatesse le quotidien d'une famille de la classe moyenne dans la banlieue de Tokyo. Il s'agit d'un film charnière entre les comédies de mœurs pleines d'humour de la jeunesse du réalisateur qui emprunte aux recettes du burlesque américain, et les éléments caractéristiques de son œuvre à venir, comme la décomposition d'un regard social hiérarchisé à partir d'une situation de crise familiale. Cette décomposition s'opère à travers les yeux de deux jeunes garçons récemment installés dans un nouveau quartier. Adeptes de l'école buissonnière, ils se moquent des beaux discours de leur père, médiocre employé de bureau, sur le sens du devoir, et entreprennent une grève en guise de désapprobation. Une grève qu'Ozu réinterprètera 27 ans plus tard dans *Ohayo* (Bonjour), remake de son propre film, comme une grève de la parole. Dans le film de 1932, la parole, absente en surface (muet oblige), est toutefois au centre du conflit : les gestes, les mimiques, les regards, les silences portés par les enfants interrogent le poids des conventions, l'autorité paternelle et le décalage entre les paroles des adultes et leur soumission à la réalité sociale.

> 2 21/10/2025

La Haine

de Matthieu Kassovitz, avec Vincent Cassel, Hubert Koundé, Saïd Taghmaoui, FRA, 1995, 95min, v.o. fr., noir & blanc. « Jusqu'ici tout va bien. Mais l'important, c'est pas la chute. C'est l'atterrissage. » C'est avec cette réplique devenue culte que s'ouvre *La Haine*, sorti en 1995. Inspiré d'un fait divers tragique - la mort de Makomé M'Bowolé, 17 ans, tué par balle lors d'une garde à vue - Matthieu Kassovitz explore, à travers le parcours de trois amis, les tensions sociales et raciales qui traversent leur banlieue après une bavure policière. Rendant hommage à plusieurs classiques du cinéma, le film est devenu à son tour une référence majeure. Primé de nombreuses fois, notamment au festival de Cannes et aux César, il reste, trente ans après sa sortie, d'une actualité saisissante.

> 3 04/11/2025

Shadows

de John Cassavetes, avec Lelia Goldoni, Ben Carruthers, Hugh Hurd, Anthony Ray, USA, 1959, 87 min., v.o. sous-titré, noir & blanc. En marge de sa carrière de comédien de théâtre, de télévision et de cinéma, John Cassavetes passe derrière la caméra pour la première fois en 1958 avec *Shadows*, qu'il écrit et produit avec ses propres dollars et une levée de fonds

Voix portées projet



Un cinéma

La programmation Louvain-la-Neuve

radiophonique originale qui pourrait s'apparenter à du crowd-funding. S'inscrivant dans un cinéma indépendant qui cherche à s'affranchir, sans grands moyens, du modèle hollywoodien, Cassavetes laisse la part belle à la spontanéité de ses acteurs, amateurs ou inconnus, qu'il place au centre de son dispositif cinématographique, aménageant souvent ses scénarios au gré des répétitions. On parle alors d'un « Cinéma Vérité », ancré dans le réel, abordant des questions sociales sur un mode parfois quasi documentaire. C'est d'ailleurs au départ d'improvisations théâtrales que le réalisateur pense *Shadows*, l'histoire d'une bande de jeunes gens méprisés confrontés au racisme ordinaire d'une Amérique terriblement clivée.

> 4 18/11/2025

La Noire de...

de Ousmane Sembène, avec Mbissine Thérèse Diop, Anne-Marie Jelinek, Robert Fontaine, SEN, FRA, 1966, 65 min., v.o. fr., noir & blanc. Ramenée du Sénégal à Antibes par des expatriés blancs qui l'ont prise sous leur coupe, Diouana découvre en France un quotidien d'humiliation, de maltraitance et d'exploitation. Loïn de l'image qu'elle s'en faisait, le pays des Lumières devient rapidement sa prison. Premier film de fiction de son auteur, lauréat du prix Jean Vigo lors de sa sortie en 1966, *La Noire de...* est de ces films qui ébranlent, questionnent et hantent pour longtemps. Pierre angulaire du cinéma postcolonial, il n'a rien perdu ni de sa pertinence ni de ses immenses qualités cinématographiques.

> 5 18/11/2025

Mais nous sommes tous antiracistes

de Thierry Odeyn, avec Roger Nols, Henri Simonet, France Blanmailland, BEL, 1983,

ées, voix tées



à l'écoute on du CINECLUB Neuve 25-26

50 min., v.o. fr., couleurs.
Réalisé par Thierry Odeyn en 1982, ce documentaire belge propose d'entendre des Blancs débattre de questions d'immigration à la veille d'élections communales. Engagé, drôle et rusé, le film nous invite à réfléchir au rôle des médias et à la banalisation des discours xénophobes et antidémocratiques dans la sphère publique. Toute ressemblance avec une situation actuelle n'est évidemment pas fortuite.

› 6 02/12/2025

Le Dictateur

[The Great Dictator]

de Charlie Chaplin, avec Charlie Chaplin, Paulette Goddard, Jack Oakie, USA, 1940, 125 min., v.o. sous-titres.fr., noir & blanc.

En 1938, tandis qu'en Europe Hitler vient d'annexer l'Autriche, Charlie Chaplin termine, aux Etats-Unis, le scénario de *The Great Dictator* qu'il a écrit dans le plus grand secret. Ce sera le premier film parlant du réalisateur britannique ; il sort le 15 octobre 1940 à New York. Son sujet ? La montée en puissance du nazisme et la menace qu'il fait peser sur nos démocraties et sur la paix mondiale... Si le film est sinistrement prémonitoire, son ton et sa facture s'inscrivent totalement dans le registre de la comédie, où le réalisateur déploie tout son talent : Adenoïd Hynkel, le clone d'Adolphe Hitler – qui ne s'est pas gêné de voler la moustache de Charlot – dirige la Tomanie d'une main de fer. Dans ce pays d'Europe centrale, la communauté juive fait office de bouc émissaire du régime despotique de Hynkel et sa clique. Dans le ghetto juif, un barbier amnésique, ressemblant comme deux gouttes d'eau au dictateur, résiste à sa manière...

› 7 16/12/2025

Festen

De Thomas Vinterberg avec Ulrich Thomsen, Henning Moritzen, Thomas Bo Larsen. DANEMARK, 1998, 104 min., v.o. sous-titres.fr., couleurs.

Premier opus du mouvement Dogme95, prix du jury au Festival de Cannes, à la fois culte et coup-de-poing, *Festen* explore avec intensité et cruauté les fractures familiales et les non-dits qui constituent l'hypocrisie sociale. À l'occasion du soixantième anniversaire de leur père, les enfants d'une famille bourgeoise danoise se réunissent dans un manoir chargé d'histoire. Mais la fête, avec ses rituels codifiés, bascule quand Christian, l'aîné, chargé de faire un discours sur sa sœur décédée, révèle un secret familial monstrueux. *Festen* se distingue par sa manière d'ériger l'acte de parler et de dénoncer en geste cinématographique. Le dispositif du Dogme95, avec sa rigueur quasi ascétique (caméra à l'épaule, lumière naturelle, son direct), visant l'effet d'un enregistrement « brut », accentue la frontalité du propos : la parole n'est plus représentée, elle est littéralement projetée dans l'espace, sans médiation. Par cette mise en crise du langage et des liens familiaux, Vinterberg fait de son film une œuvre d'écoute radicale, où la voix qui dérange devient le centre gravitationnel du récit, à la fois outil narratif, arme et instrument de libération.

› 8 03/02/2026

La Leçon de piano

[The Piano]

de Jane Campion, avec Holly Hunter, Harvey Keitel, Nouvelle-Zélande-Australie-France, 1993, 121 min. v.o. sous-titres.fr., couleurs.

Au XIX^e siècle, Ada, une jeune femme écossaise, ayant perdu l'usage de la parole, est envoyée avec sa fille en Nouvelle-Zélande pour y partager la vie d'un colon qu'elle n'a jamais rencontré. Son nouveau mari accepte de transporter toutes ses possessions, sauf son bien le plus précieux : un piano que finit par acquérir un voisin illettré. Ne pouvant se résoudre à cette perte, Ada accepte le marché proposé par ce dernier... Première Palme d'or obtenue par une réalisatrice, *La Leçon de piano* de Jane Campion reste une œuvre forte qui explore le désir féminin en lutte avec un système patriarcal et colonial triomphant.

› 9 17/02/2026

Her

de Spike Jonze, avec Joaquín Phoenix, Amy Adams, Scarlett Johansson, USA, 2013, 126 min., v.o. sous-titres.fr., couleurs

Dans un futur proche, Théodore a perdu sa femme et se sent seul dans un monde technologique et sans émotions. Il travaille dans une dotcom qui rédige des lettres d'amour soi-disant manuscrites...

Révéle en 1999 avec *Being John Malkovich*, un film plutôt culotté et très réussi, Spike Jonze n'a, depuis, cessé de nous épater avec *Adaptation*, ou encore avec *Where the wild things are* en débarquant toujours là où on ne l'attend pas. Avec ce *Her*, film d'anticipation dans toute l'excellence du terme, Jonze nous surprend une fois de plus en racontant l'histoire d'un homme qui va tomber amoureux d'un OS (système d'exploitation) basé sur une IA. Inutile de dire que *Her*, sorti en 2013, est plus que jamais d'actualité puisqu'il donnait, 10 ans avant l'heure, une voix à l'IA, et pas n'importe quelle voix, puisqu'il s'agit de celle de Scarlett Johansson.

› 10 03/03/2026

Sois belle et tais-toi

de Delphine Seyrig, avec Juliet Berto, Shirley MacLaine, France, 1981, 115 min. v.o. sous-titres.fr., noir & blanc.

Épaulée par Carole Roussopoulos et Iona Wieder avec lesquelles elle fonde le collectif *Les Insoumuses*, Delphine Seyrig,

que l'on connaît surtout comme comédienne dans les films d'Alain Resnais et de Chantal Akerman, réalise ce documentaire où elle s'entretient avec une vingtaine d'actrices françaises et américaines sur leurs expériences professionnelles en tant que femmes dans une industrie cinématographique sous domination masculine. Sonnant comme un #MeToo avant l'heure, cette prise de parole collective révèle un bilan négatif sur une profession qui ne permet que des rôles stéréotypés et aliénants. Un film longtemps négligé qu'il importe de (re) découvrir.

› 11 17/03/2026

Black Box Diaries

de Shiori Itô, avec Shiori Itô, JAP, 2024, 102 min. v.o. sous-titres.fr., couleurs.

En 2017, la journaliste japonaise Shiori Itô publie *Black Box*, un ouvrage dans lequel elle révèle publiquement son agression sexuelle et les nombreux obstacles rencontrés pour ne pas être réduite au silence. Avec *Black Box Diaries*, documentaire à mi-chemin entre l'enquête et le journal intime filmé, elle prolonge son témoignage en dénonçant les failles d'un système judiciaire encore archaïque et marqué par des logiques patriarcales à l'égard des victimes. Son combat fait d'elle une figure pionnière du mouvement #MeToo au Japon. Malgré son succès à l'international et sa nomination aux Oscars 2024, le film n'a encore jamais été diffusé au Japon.

› 12 31/03/2026

Serpico

de Sidney Lumet, avec Al Pacino, John Randolph, Jack Kehoe, USA-ITA, 1973, 130 min. v.o. sous-titres.fr., couleurs.

A l'heure où les lanceurs d'alerte se font emprisonner (Julian Assange) ou bien partent en exil (Edward Snowden), il est temps de se replonger dans le formidable film de Sidney Lumet, *Serpico*. En 1973, ce film oscillant entre fiction dramatique, biographie et documentaire, nous proposait de suivre les mésaventures de Frank Serpico, un flic honnête qui, dans les années 1960-70, décide de dénoncer la corruption généralisée au sein de la police de New York. Malgré les menaces, Frank persiste dans sa quête d'intégrité et de justice et finit par témoigner devant une commission d'enquête.

Explorant les thèmes de l'intégrité morale, de l'isolement et du prix à payer pour rester fidèle à ses principes, le film permet à Al Pacino de livrer une performance remarquable dans ce portrait sombre et réaliste de la corruption policière et du courage d'un homme seul face au système. Du très grand Sidney Lumet avec, notamment, une incroyable scène de fusillade, point culminant du film.

LES SÉANCES ont lieu le mardi à 19h30 au Cinéscope, Grand Place – Louvain-la-Neuve.

Au début de chaque séance, un-e spécialiste introduira le film et donnera quelques clefs de compréhension pour mieux saisir le sens et la portée de l'œuvre projetée.

En pratique

Entrée : 7€ / 5€ avec la carte UCLouvain (étudiant-es et membres du personnel) et la carte UDA

Infos : www.uclouvain.be/culture

FB : [cineclublouvainlaneuve](https://www.facebook.com/cineclublouvainlaneuve)

Le CinéClub Louvain-la-Neuve est une collaboration de L'AD, COMU, UCLouvain Culture, le Cinéscope, et Louiz.





CHANTS LIBRES!

Le thème de la saison culturelle 25-26

En 2025-2026, UCLouvain Culture se mettra au diapason de l'auteur, compositeur, interprète Saule, qui sera l'artiste accueilli en résidence par l'UCLouvain. Sous sa conduite bienveillante, nos étudiantes et étudiants s'essaieront à l'écriture de chansons, paroles et musiques. Tout au long de cette année, avec la complicité de l'artiste, nous célébrerons la diversité des chants du monde : ceux qui nous bouleversent, ceux qui nous portent et nous emportent, ceux qui donnent du courage et du cœur, ceux qui déplacent les frontières et brisent les chaînes, ceux que l'on chante sur les barricades ou dans une chambre d'enfant, ceux qui nous rendent plus humains. Cette année, nous nous laisserons toucher par les voix qui aiment

ou qui dérangent, des voix parfois oubliées ou inaudibles, venant du fond des âges ou encore à naître. Il s'agira moins d'amplifier le volume sonore de nos haut-parleurs que d'augmenter notre capacité d'écoute de ces voix de fin silence. Nous porterons une attention toute particulière aux chants souvent étouffés de ces femmes qui ont marqué l'histoire, mais que l'histoire a occultées. Au fil de cette saison, nous nous autoriserons collectivement à sortir des

sentiers battus et des autoroutes de la pensée unique, celle qui ne pense pas du tout ce qui s'appelle penser, et qui le rend impossible. Nous emprunterons des rues traversières et des chemins oubliés. À l'écoute des chants du monde, nous prendrons plaisir à nous perdre pour mieux nous retrouver. Car « Chants libres ! » sonne bien sûr aussi comme une exhortation à oser rejoindre notre propre voix et notre propre chant, à retrouver le pouvoir de la parole, celle qui autorise, qui donne vie, fait grandir et libère. Ensemble, nous reprendrons souffle au souffle des créatrices et créateurs de toutes disciplines qui offriront ce qu'ils et elles ont de plus précieux : une parole singulière, créatrice, nécessaire et vitale.



Des expos qui prêtent voix

> NI VU NI CONNU – Roger Job

Du 17/9 > 15/11/25

Vernissage mardi 16/9 - 18h

Rencontres inattendues dans les coulisses de l'UCLouvain

DURANT plus d'un an, à l'occasion du 600^e anniversaire de l'Université, le photographe Roger Job a promené son objectif dans les coulisses de l'UCLouvain, à la rencontre de celles et ceux qui, loin des projecteurs, font vivre l'Université. Il a réalisé dix-sept portraits photographiques et littéraires particulièrement sensibles et touchants de membres du personnel de l'UCLouvain. Chaque rencontre, confie Roger Job, fut une exploration, un voyage, une découverte, un apprentissage et une aventure humaine. Le photojournaliste que je suis se doit d'être toujours curieux des autres, mais sans leur collaboration, leur générosité, rien n'aurait été possible. Le rituel, lui, fut quasi immuable : prendre rendez-vous, s'y rendre, écouter, questionner, vivre une forme d'intimité éphémère, partager un sandwich, ressentir, se confronter à la complexité, entrevoir l'intériorité. Ce furent des moments de conversion douce, de compréhension attentive, pour tenter de restituer au plus juste l'authenticité de ces instants.

Ce travail réalisé par Roger Job a fait l'objet d'un livre de 144 pages publié aux Presses universitaires de Louvain (voir p.20). La présente exposition reprendra les photographies de l'ouvrage et une partie des textes de l'auteur.

LLN, Forum des Halles - Entrée libre



> EXPOSITION NI VU NI CONNU

> STEAM, l'audace au féminin

Du 19/9 > 18/11/25

Vernissage jeudi 18/9 - 18h

Une exposition photographique de sensibilisation aux filières STEAM

(Sciences, Technologies, Ingénierie, Arts et Mathématiques).



DU TRAVERS de 20 portraits photographiques de femmes exerçant ou ayant exercé un métier dans ces filières traditionnellement masculines, l'exposition vise à illustrer la diversité des parcours scientifiques et professionnels afin d'inspirer les jeunes femmes, en leur offrant des modèles auxquels elles peuvent s'identifier et à travers lesquels elles peuvent se sentir légitimes dans leurs ambitions futures.

Une organisation du Collectif des Femmes ASBL, en partenariat avec l'UCLouvain et l'AGL LLN, Centre urbain et Hall Sainte-Barbe

> La Baraque, utopiste hier, pionnière aujourd'hui – Reynald Halloy

Du 20/9 au 16/11/25

Vernissage vendredi 19/9 - 18h

Une expo photo intime sur le quartier alternatif et utopique de la Baraque

EN 2025, le quartier alternatif de la Baraque à Louvain-la-Neuve célèbre son 50^e anniversaire. Le photographe Reynald Halloy pose un regard intime sur ce quartier où il vécut 20 ans et invite les habitant·es à prendre la parole et à témoigner. L'exposition rend hommage à l'esprit créatif et indomptable de celles et ceux qui y ont vécu ou qui y vivent encore. Autrefois perçue comme utopiste, la

Baraque est devenue aujourd'hui pionnière dans l'art d'habiter léger et du vivre ensemble.

Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut - Entrée libre

> Plonger en absurdie – Manu Scordia

Du 26/11/25 au 30/01/2026

Vernissage le mardi 25/11 - 18h

Des dessins et des récits qui nous plongent dans le quotidien des détenu·es et du personnel de la prison de Mons.

ENTRE dessins originaux de l'artiste Manu Scordia et récits de vie recueillis par Pascale Jamouille et ses étudiant·es en anthropologie de l'UCLouvain, l'exposition "Plonger en absurdie" nous immerge dans le quotidien de la vie pénitentiaire. Elle nous invite à mieux comprendre ce qui se joue de l'autre côté des hauts murs de la prison, un bâtiment vétuste, surpeuplé, usé jusqu'à la corde, rongé par l'humidité et la vermine ; où la surpopulation et le sous-effectif créent les conditions de graves violences institutionnelles.

Ces travaux graphiques et ethnographiques interrogent le sentiment d'absurde en milieu carcéral mais aussi les formes de résistance à la déshumanisation et d'engagement citoyen de détenu·es et de professionnel·les. L'exposition sera accompagnée par des tables rondes engagées sur la condition carcérale, la projection du documentaire « La peine » de Cédric Gerbey et un escape game de sensibilisation dans une cellule reconstituée (9 M², un projet de Picardie Laïque).

Un projet soutenu par le fonds pour la recherche-crédation de l'UCLouvain. En partenariat avec Picardie Laïque.

LLN, Forum des Halles - Entrée libre



> PLONGER EN ABSURDIE



> EXPOSITION LA BARAQUE

Des projets pour donner de la voix !

› Concours de création de chansons

« Chants libres ! »

Du 15/9 au 10/11/25

Envoyez-nous votre création originale et tentez de vous produire sur scène à la Ferme du Biéreau !

DANS le cadre la saison « Chants libres ! », UCLouvain Culture et Arte-Fac vous invitent à prendre le stylo et le micro pour faire entendre votre voix...

Hymne à l'amour, chanson pour la paix, cri de colère ou chant de joie, exprimez-vous en mots et en musique et envoyez-nous votre création originale avant le 10/11/25.

Un jury présidé par le chanteur-compositeur Saule, notre artiste en résidence, décernera le premier prix à la chanson la plus originale. Le ou la gagnant-e aura l'opportunité de se produire sur la scène de la Ferme du Biéreau, lors de la clôture de résidence de Saule, le 2 décembre 2025.

Ouvert aux étudiant-es et membres du personnel UCLouvain sur tous les campus de l'UCLouvain.



› Le Chœur du changement – Chorale participative

Jeudi 20/11/25 - 18h

Ensemble, chantons la transition à l'unisson !

QUE vous soyez fan d'opéra, chanteuse ou chanteur du dimanche, ténor de salle de bain ou soprano dans les embouteillages, vous êtes les bienvenus pour notre chorale d'un soir ! C'est prouvé... vivre une expérience artistique ensemble impacte plus notre bien-être que tous les discours théoriques ! Nous vous invitons donc, dans le cadre de la

semaine de la transition, à chanter à l'unisson et à vibrer aux sons de nos voix en liberté.

Le principe est tout simple : vous vous présentez à 18h dans les Halles universitaires, nous apprenons ensemble trois chansons rassembleuses sous la houlette de notre chef Simon et, dès 20h, nous nous produisons en mini-concert, pour clôturer la *Semaine de la transition*. Tentez l'expérience ! Elle est revigorante ! Un événement organisé dans le cadre de la Semaine de la transition de l'UCLouvain. **LLN, Halles universitaires**



› CONCOURS «CHANTS LIBRES!»

Des moments pour penser et débattre

› Prends-en bonne note

Mardi 07/10/25 – de 18h à 20h

Visite guidée de l'exposition « Embellir le savoir » suivie d'un temps de réflexion autour de la prise de notes manuelle et de son importance dans l'apprentissage.

LA PRISE de notes est une compétence essentielle pour faciliter l'apprentissage et la mémorisation. Elle mobilise les facultés d'attention, de synthétisation et d'organisation. Certaines notes de cours revêtent même parfois un caractère précieux... On se les échange, on se les passe d'année en année, on les troque... Or, parallèlement à la généralisation des outils informatiques, la prise de notes manuscrites devient rare... Que perd-on si on délaisse cette pratique ? La qualité de la mémorisation en est-elle affectée ? Quels sont les enjeux de cette disparition qui semble inéluctable ? A la lumière de l'exposition *Embellir le savoir*, *Les notes de cours des étudiants hier et aujourd'hui* présentée au Musée L, nous échangerons sur ces questions en compagnie d'étudiant-es, de pédagogues et de sociologues.

18h : Visite guidée de l'exposition donnée par sa commissaire Gwendoline de Mûelenaere

19h : Rencontre et échanges

Gratuit pour tout le monde sur inscription LLN, Musée L



› Conférence Arts-Sciences #1

Jeudi 04/12/25 - 19h

LA SUITE du succès rencontré par l'édition 2024-2025, Le Vilar et UCLouvain Culture reviennent avec un cycle de trois conférences-spectacles. Ces conférences aborderont des sujets variés, pertinents et accessibles au grand public. Chaque conférence sera le résultat d'une rencontre et d'un travail entre une chercheuse ou un chercheur de l'UCLouvain et un ou une artiste. Les binômes seront dévoilés en octobre.

Gratuit pour tout le monde sur réservation LLN, Théâtre Blocry

Une création musicale pour le 600^e

› 600 ans de musique

Concert par Ostinato Blues

Jeu 6/11/25 - 20h

Quand la musique marque le temps et l'espace

DE ROLAND de Lassus à Stromae en passant par Brel, Vivaldi, les Beatles ou encore César Franck, quelles ont été les musiques écoutées par les étudiants de Louvain au fil des siècles ? « 600 ans de musique » retrace l'épopée musicale de nos contrées émaillée d'événements marquants de la vie universitaire. Une chronique musicale et littéraire emmenée par Sarah Théry et Cédric Van Caillie, le talentueux duo d'Ostinato Blues, rejoints pour l'occasion par Karin Clercq à la narration et par trois musiciens de talent : Kris Dane, Margaret Herman et Charlotte Danhier. **Tickets gratuits pour les étudiant-es et membres du personnel UCLouvain LLN, Ferme du Biéreau**



› PRENDS-EN BONNE NOTE



› 600 ANS DE MUSIQUE

Des spectacles et des concerts GRATUITS choisis pour vous chez nos partenaires

› Ma 23/9/25 - 20h

THEATRE – Les Justes
LLN, Le Vilar

Un plaidoyer pour la paix tiré du chef d'œuvre d'Albert Camus

› Jeu 25/9/25 - 20h

CONCERT – JP Groove + PEPE
LLN, La Ferme !

Une soirée 100% étudiante pour faire swinguer la rentrée

› Sam 15/11/25 - 20h

CONCERT – Faada Freddy
LLN, La Ferme !

La voix magique du Sénégal

› Sam 22/11/25 - 20h

CONCERT
Le Carnaval des animaux, avec Saule
LLN, Aula Magna

Un spectacle total, immersif et féérique, à partager en famille !

› Jeu 27/11/25 - 20h

CONCERT – Sam Sauvage
LLN, La Ferme !

Des sons électrisants et des mots qui frappent juste

› Jeu 27/11/25 - 19h

DANSE – Mossy Eye Moor
LLN, Théâtre Jean Vilar

Une exploration chorégraphique des phénomènes géologiques

› Ven 5/12/25 - 20h

THEATRE – Beaux Jeunes Monstres
LLN, Théâtre Jean Vilar

Une expérience théâtrale, sonore et immersive, pour faire entendre la voix de ceux qui n'en ont pas

› Sam 06/12/25 - 20h30

CONCERT – MIKI – LLN, La Ferme !

La nouvelle étoile montante de la scène pop française

› Ven 19/12/25 - 20h30

CONCERT – Concert de Noël avec le chœur de Cambridge et la chorale universitaire de Louvain
LLN, La Ferme !

La magie des « Christmas carols » dans plus pure tradition anglaise

U IVEZ pleinement la culture à l'UCLouvain ! Abonnez-vous à la newsletter culture hebdomadaire via le site uclouvain.be/culture

Abonnez-vous !

Tous les événements de l'agenda (ou presque) sont gratuits pour les étudiant-es et les membres du personnel UCLouvain. Réservez vos deux places gratuites via les formulaires en ligne sur uclouvain.be/culture

QUA

BLUES

AL LONS MA RCH ER

À Woluwe AL(lons) MA(rcher) ! Cartographie d'un campus au fil des mots

PAR SHIRLEY AUSPERT (ARTE-FAC)

« Souvent, nous marchons dans un lieu, nous croyons le connaître, et puis, une fresque apparaît, ensuite une empreinte, une sculpture, un mur, une faille, une fenêtre, une venelle, un clocher, un nom qui nous saute aux yeux, une plante inconnue, un arbre, un moulin... L'anodin devient visible et merveilleux » (Laurence Vielle)

Le campus UCLouvain Bruxelles Woluwe regorge d'œuvres et de trésors patrimoniaux et artistiques en tous genres. Arte-Fac et l'UCLouvain les ont répertoriés et ont invité la poétesse et comédienne bruxelloise Laurence Vielle, ancienne artiste en résidence, à les mettre librement en mots. Le duo de graphistes *Pierre Papier Studio* y a également ajouté sa touche de mise en forme. Résultat : une jolie carte-plan et 36 plaques dans l'espace public pour évoquer 43 points insolites disséminés dans l'enchevêtrement des ruelles.

AL(lons) MA(rcher) ! est une invitation à (re) découvrir des lieux connus ou insolites du campus de Woluwe à travers le prisme sensible de l'émotion et de l'imaginaire.

Rejoignez-nous pour la **soirée de lancement le lundi 22/09 à 18h** (Promenade de l'Alma, 33 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert) en compagnie de Laurence Vielle.

Cartes disponibles à plusieurs endroits du campus.

Plus d'infos: <https://www.artefac.be/allons-marcher/>

En collaboration avec le Service de Gestion Technique du Patrimoine, l'INESU, l'AREC, UCLouvain Culture et le Secteur des Sciences de la santé



LA POÉTESSE LAURENCE VIELLE

À Saint-Louis Coup de projecteur sur deux projets

PAR OLIVIER HAMBURSIN

Actuellement codirigé par Marie-Sophie de Clippele et Olivier Hambursin, le Conseil pour la politique culturelle du campus Saint-Louis Bruxelles est en activité depuis 2011 (cf. *Traces*, n°8, février-août 2024, pp. 14-15). Il réunit, une ou deux fois par an, une vingtaine de volontaires (étudiant-es, membres du personnel, académiques, scientifiques) et permet de réfléchir globalement à l'offre culturelle qui peut être proposée aux membres du personnel comme aux étudiant-es. À côté d'activités structurelles (ateliers d'écriture et de photographie, rencontres d'écrivain-es, etc.) et de l'attention au patrimoine culturel du campus, le Conseil soutient de nombreux projets. Coup de projecteur sur deux d'entre eux : l'un qui s'est tenu en février 2025, l'autre prévu pour le premier quadrimestre de l'année académique 2025-2026.

Brel et les garçons de Saint-Louis

Le 20 février 2025, pour honorer le passage de Jacques Brel à l'Institut Saint-Louis entre 1941 et 1946, des panneaux commémoratifs ont été inaugurés dans le couloir de la préfecture. C'est en effet dans les murs de l'actuelle université (unie à l'école secondaire de 1858 à 1964) que Brel a rédigé ses premiers textes mais aussi qu'est née sa passion pour la scène. Les panneaux



PRÉSENTATION DU PROJET BREL PAR JM BRUFFAERTS

revisitent cette époque et donnent à lire un texte inédit faisant allusion aux « garçons de Saint-Louis ». L'inauguration a été l'occasion, après quelques mots de la vice-rectrice de site, Isabelle Hachez, d'entendre la fille de l'artiste, France Brel, évoquer les influences musicales et littéraires de la jeunesse de son père, puis Jean-Michel Bruffaerts présenter plus précisément ce projet qu'il a lancé et porté. Cette rencontre, qui a réuni une centaine de personnes, fut un vrai succès.

Un film documentaire pour penser l'inclusion

Parmi les projets soutenus qui verront le jour en 2025-2026, il y aura entre autres la réalisation, par Samuel Janssen, d'un documentaire qui abordera l'inclusion à travers le prisme de la jeunesse et du monde étudiant. Le film se concentrera sur le portrait de jeunes, parfois en situation de handicap mental ou moteur, en cherchant à raconter comment ils se sont rencontrés, le souhait n'étant pas de réaliser un film *sur* le handicap, mais avec le handicap, afin de proposer au spectateur des clefs pour (re)penser nos interactions. Le documentaire fait écho au projet du cap inclusif du campus Saint-Louis Bruxelles et se nourrit des initiatives d'inclusion mises

L'actu culturelle des co

en place dans le Brabant wallon (*Les Rênes de la vie*, l'ASBL *Gratte* ainsi que certains kots à projets inclusifs de l'UCLouvain). Il voudrait approcher non la déficience de la différence, mais plutôt la richesse de ses apports dans la réciprocité d'une relation. Le Conseil pour la politique culturelle du site Saint-Louis se réjouit de pouvoir

participer, avec chaque campus, à l'élaboration et à la mise en place d'une nouvelle gouvernance pour redéployer le multisite en matière de culture. Pour que de tels projets puissent continuer de voir le jour et se déployer davantage encore!



UN FILM DOCUMENTAIRE DE SAMUEL JANSSEN

Qualité relle ampus

À Tournai

Wim Cuyvers,
un professeur invité de renom

PAR NICOLAS LORENT

Chaque année, et ce depuis de nombreuses années, la faculté LOCI a l'honneur d'accueillir une personnalité de renom sur le campus de Tournai. L'atelier, conduit par ce professeur invité et destiné aux étudiant·es de Master 1, constitue un moment fort de l'année académique, aussi enrichissant pour les étudiant·es que pour la faculté elle-même. Au-delà du sujet spécifique proposé par l'invité, cet exercice donne lieu à l'organisation d'une conférence ainsi qu'à la publication d'un ouvrage. Ce livre a pour vocation de rendre compte non seulement des résultats obtenus, mais également du processus pédagogique propre à chaque intervention. Il témoigne ainsi de la diversité et de la richesse des approches architecturales et didactiques développées, tout en soulignant la passion et la générosité qui animent les professeurs invités. Cette année, de septembre à décembre, nous avons l'honneur d'accueillir Wim Cuyvers pour un exercice situé sur le territoire tournaisien.

Cet exercice, la *c***isation de Tournai*, dont le nom complet ne sera dévoilé qu'au moment opportun, s'accompagnera de projections de films, de conférences, de visites et d'une exposition lors du jury final organisé en décembre. Ce moment est l'occasion pour l'ensemble de la faculté, ainsi que pour les visiteurs extérieurs, de découvrir les projets réalisés.

Wim Cuyvers (Hasselt, 19 février 1958) est un architecte flamand.

Cuyvers cherche, sur la base d'une architecture linéaire et stricte, à donner aux conventions sociales la forme dominante. C'est ce qu'il aime appeler le contexte belge. Pour lui, il ne s'agit pas d'une situation historique ou urbanistique typique, mais plutôt d'une mémoire collective variée qui, moyennant des interventions architecturales adéquates, peut être libérée.

Cuyvers est diplômé en architecture de l'Académie de Gand (1977-82). Après ses études, il a travaillé aux États-Unis chez Preston Phillips et Venturi, Rauch et Scott Brown. Il a ensuite travaillé comme stagiaire chez Paul Robbrecht et Hilde Daem. En 1984, il a créé son propre bureau à Gand, où il a réalisé des commandes d'architecture et des participations à des concours, combinées à des études portant entre autres sur Sarajevo et les aires de repos sur les autoroutes. Il a enseigné aux écoles d'architecture de Tilburg et de l'Académie de design d'Eindhoven, ainsi qu'à l'église Saint-Luc de Gand. En 2000, il s'est installé dans le Jura français. Il était chercheur-conseiller à l'Académie Jan van Eyck de Maastricht jusqu'en 2008. Depuis 2009, il travaille comme forestier au Montavoies à Saint-Claude dans le Jura.



L'ENSEMBLE LA NÉBULEUSE



TOURNAI SERVIRA DE TERRAIN D'EXERCICE AUX ÉTUDIANT·ES DE LOCI.

À Mons

Opera Prima : révéler les jeunes talents

PAR JEAN-LUC DEPOTTE

Les Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut ont le privilège de disposer, au cœur du vieux Mons, d'une chapelle conventuelle à l'acoustique remarquable, la Chapelle des Sœurs Noires. Au fil des quinze dernières années, portée par une équipe Culture très motivée, la programmation musicale du lieu s'est largement étoffée. Ceci aussi grâce à une intensification des collaborations avec le Conservatoire Royal voisin et à l'accueil en résidence de nombreuses formations et ensembles, au rang desquels, dans un bonheur créatif toujours renouvelé, *Harmonia Sacra*.

C'est précisément au départ d'une idée suggérée par cet ensemble musical basé à Valenciennes et dirigé par Yannick Lemaire que s'est développé le projet de création d'une « résidence studio », qui accompagne de jeunes artistes à chaque étape, depuis la conception jusqu'à la réalisation de leur premier enregistrement ou d'un album fondateur à la Chapelle des Sœurs Noires. De son côté *Musica Ficta*, label intégré à *Pavane Records*, se consacre depuis vingt ans à la promotion de l'interprétation

historiquement informée de la musique ancienne. À travers la publication d'enregistrements souvent inédits, couvrant une période allant du Moyen Âge à l'ère classique, le label valorise des trésors oubliés. Au fil des années, de nombreuses collaborations artistiques ont permis de produire une collection de disques riche et variée. Avec la création de la collection *Opera Prima*, *Musica Ficta* franchit un nouveau cap. Accueillir de jeunes talents et leur offrir les meilleures conditions de travail pour la création de leur premier *opus* constitue sans conteste une nouvelle aventure musicale particulièrement enthousiasmante pour l'Université, en parfaite cohérence avec ses missions. Nul doute que ceci contribuera aussi à étendre encore la réputation de la chapelle des Sœurs Noires, lieu bouillonnant de concerts, de créations et d'expérimentations musicales.

« À l'époque actuelle, il est particulièrement difficile pour les ensembles émergents de concrétiser un premier projet discographique. C'est pourquoi bénéficier de la résidence studio d'*Harmonia Sacra*, au sein de la Chapelle des Sœurs Noires à Mons, a représenté pour nous une opportunité exceptionnelle.

L'acoustique remarquable du lieu, à la fois précise et généreuse, a largement dépassé nos espérances. Elle nous a permis d'atteindre un niveau d'exigence technique élevé et le rendu sonore de notre enregistrement s'en trouve grandement valorisé.

Des conditions de travail idéales, favorisées par la qualité de l'accueil sur place : une chance vraiment exceptionnelle pour un jeune ensemble tel que le nôtre ! »

Gabriel Rignol, directeur de l'Ensemble La Nébuleuse, qui a réalisé en janvier 2024 le premier enregistrement de la collection *Opera Prima* (Motets de Marc-Antoine Charpentier, sortie prévue le 5 septembre 2025)



SÉANCE D'ENREGISTREMENT AUX ATELIERS DE L'UCLouvain EN HAINAUT

Tous les événements de l'agenda (ou presque) sont gratuits pour les étudiant·es et les membres du personnel UCLouvain. Réservez vos 2 places gratuites via les formulaires en ligne sur uclouvain.be/culture

- > **EXPOSITION**
Jusqu'au 22/02/26
Happy U!
 L'exposition anniversaire de l'UCLouvain
 LLN, Musée L
- > **EXPOSITION**
Jusqu'au 22/02/26
Embellir le savoir
 Les notes de cours des étudiants hier et aujourd'hui
 LLN, Musée L
- > **EXPOSITION**
17/9 > 15/11
Vernissage le 16/9 - 18h
Ni vu ni connu
 Roger Job
 Rencontres inattendues dans les coulisses de l'UCLouvain
 LLN, Forum des Halles
- > **CONCERT-CONFÉRENCE**
Mer 17/9 - 20h
Savoirs, religions et culture de la paix
 Avec Jordi Savall
 LLN, Aula Magna
- > **LECTURE-SPECTACLE**
Jeu 18/9 - 20h
Longue Haleine
 Par Madjid Charfi
 LLN, La Ferme!
- > **EXPOSITION**
18/9 > 13/10
STEAM, l'audace au féminin
 LLN, Centre urbain et Hall Sainte-Barbe
- > **EXPOSITION**
20/9 > 16/11
Vernissage le 19/9 - 18h
La Baraque, utopiste hier, pionnière aujourd'hui
 Reynald Halloy
 Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut

- > **EVENEMENT**
Lun 22/9 - 18h
AL(Ions) MA(rcher)!
 Cartographie d'un campus au fil des mots
 Soirée de lancement le lundi 22/09 à 18h en compagnie de Laurence Vielle Woluwe, Promenade de l'Alma, 33
- > **SPECTACLE**
Ma 23/9 - 20h
Les Justes
 Albert Camus
 LLN, Le Vilar
- > **EVENEMENT**
Jeu 25/9 - 17h-21h
La Nuit des chercheur·es
 LLN, Musée L
- > **CONCERT**
Jeu 25/9 - 20h
 JP Groove + PEPE
 LLN, Ferme du Bièreau
- > **EXPOSITION**
27/9 > 28/10
Thriller - Think Common, Play Public - 11^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-LLN (voir p.13)
- > **ARTISTE EN RÉSIDENCE**
Jeu 2/10 - 19h
 Ouverture de la résidence de Saule
 LLN, Halles Universitaires
- > **EVÉNEMENT**
6/10 > 10/10
 Semaine de la santé mentale - Au programme : spectacles, ateliers, rencontres.
 LLN & Woluwe
- > **VISITE GUIDÉE ET RENCONTRE**
Mar 7/10 - 18h
Prends-en bonne note
 Dans le cadre de l'exposition *Embellir le savoir*. Les notes de cours des étudiants hier et aujourd'hui
 LLN, Musée L
- > **CINÉCLUB LLN**
Mar 7/10 - 19h30
Gosses de Tokyo - Je suis né mais
 LLN, Cinéscope
- > **EVENEMENT**
Jeu 9/10 - 18h
Happy U - Nocturne spéciale étudiant·es!
 LLN, Musée L



Musée L
 Musée universitaire de Louvain

> FESTIVAL FRUITS DE LA PASSION

- Lundi 13/10**
17h : Vernissage de l'exposition *Bianco Ordinario*
18h30 : Vernissage de l'exposition *Le Cabinet de curiosité* de la recherche-création - LLN, Halles universitaires / La Fleur de sel
- Mar 14/10**
10h-17h : Journée d'étude du Centre d'études théâtrales
15h : *L'Anecdote et l'univers*, création théâtrale Studio12
17h : Apéro recherche-création - Bar du Vilar
19h : *L'Anecdote et l'univers* Studio 12
- Mer 15/10**
14h - 16h : Atelier Scienceinfuse et visite du cabinet de curiosités
- 17h** : Apéro recherche-création
19h : *Spectacle Holobiontes*, Théâtre Jean Vilar
- Jeu 16/10**
14h-17h : workshop sur la recherche-création
17h : Apéro recherche-création
19h : *Spectacle Qui a tué Patrice Lumumba?* de Claire-Marie Lievens Studio 12
- Ven 17/10**
10h-16h : Journée d'étude sur la recherche-création « Cultiver l'indisciplinarité »
17h : Apéro recherche-création
19h : *Spectacle Kevin*, de Arnaud Hoedt et Jérôme Piron - Théâtre Jean Vilar

- > **CINÉCLUB LLN**
Mar 21/10 - 19h30
La Haine
 LLN, Cinéscope
- > **CINÉCLUB LLN**
Mar 4/11 - 19h30
Shadows
 LLN, Cinéscope
- > **CONCERT**
Jeu 6/11 - 20h
600 ans de musique
 Ensemble Ostinato
 LLN, La Ferme!
- > **EXPOSITION**
7/11 > 11/2/26
Vernissage le 6/11 - 18h
Gaudeamus
 Woluwe, hall des auditorios centraux
- > **CONCERT**
Sam 15/11 - 20h
 Faada Freddy
 LLN, La Ferme!
- > **CINÉCLUB LLN**
Mar 18/11 - 19h30
La Noire de...
Mais nous sommes tous antiracistes
 LLN, Cinéscope
- > **CHORALE PARTICIPATIVE**
Jeu 20/11 - 18h
Le Chœur du changement
 LLN, Halles universitaires
- > **EXPOSITION**
22/11 > 25/01/26
Ni vu ni connu
 Roger Job
 Mons, Ateliers de l'UCLouvain en Hainaut
- > **CONCERT**
Sam 22/11 - 20h
Le Carnaval des animaux, avec Saule
 LLN, Aula Magna
- > **CONCERT DE L'OSEL**
Ma 25/11 - 20h15
Concerto n°3 de Rachmaninov
 Valère Burnon, piano
 LLN, Aula Magna
- > **CONCERT**
Jeu 27/11 - 20h
 Sam Sauvage
 LLN, La Ferme!
- > **EXPOSITION**
26/11 > 30/01/26
Vernissage le 25/11 - 18h
Plonger en absurdie
 Manu Scordia
 LLN, Forum des Halles
- > **DANSE**
Jeu 27/11 - 19h
 Recherche-création
Mossy Eye Moor
 Concept et chorégraphie : Louise Vanneste
 LLN, Théâtre Jean Vilar
- > **EVÉNEMENT**
Mar 2/12 - 19h
 Soirée de clôture de la résidence de Saule
 LLN, La Ferme!
- > **CINÉCLUB LLN**
Mar 2/12 - 19h30
Le Dictateur
 LLN, Cinéscope
- > **CONFÉRENCE**
Jeu 4/12 - 19h
Conférence Arts-Sciences #1
 LLN, Théâtre Blocry
- > **SPECTACLE**
Ven 5/12 - 20h
Beaux Jeunes Monstres
 LLN, Théâtre Jean Vilar
- > **CONCERT**
Sam 6/12 - 20h30
 MIKI
 LLN, La Ferme!
- > **CINÉCLUB LLN**
Mar 16/12 - 19h30
Festen
 LLN, Cinéscope
- > **CONCERT**
Ven 19/12/25 - 20h30
 Concert de Noël avec le chœur de Cambridge et la chorale universitaire de Louvain
 LLN, La Ferme!

Vous souhaitez recevoir votre magazine TRACES à la maison ou au bureau? Demandez-le nous via info-culture@uclouvain.be

Une BD pour le 600^e

Si l'université m'était contée - Six cents ans d'histoire(s)



À l'occasion du six centième anniversaire de l'UCLouvain, une bande dessinée de 80 pages est parue aux Presses universitaires de Louvain. Elle illustre de manière originale la longue histoire de l'université à travers dix-sept récits captivants issus des « micro-récits » présents dans le livre-anniversaire *UCLouvain 1425-2025. Six cents ans de présence au monde*.

Six jeunes auteurs et autrices ont mis leur talent au service de ce projet. Ils se sont laissés imprégner par l'Histoire et par les récits du passé, pour ensuite les réinterpréter avec liberté. Chaque bande dessinée reflète un ton personnel, mêlant réalisme et humour, avec un décalage toujours bienvenu.

Certains de ces récits sont également accessibles sous forme de podcasts dont vous trouverez la référence à la fin de l'album.

Merci et bravo aux artistes Juliette Bleuzé (dessinatrice et coordinatrice du projet), Horacio Cisterna, Charlotte Doutreluingne, Thomas Ferroul, Matéo Garcia, et Hadrien Hecht.
 © Presses universitaires de Louvain, 2025
pul.uclouvain.be

Une publication : Ni vu ni connu

Rencontres inattendues dans les coulisses de l'UCLouvain

Textes et photographies de Roger Job

« Avec sensibilité et profondeur, le photoreporter Roger Job nous invite à poser un autre regard. À détourner notre attention des figures habituelles de l'université pour la porter sur celles et ceux dont le travail, parfois moins visible, n'en est pas moins indispensable. Ces portraits, d'une grande justesse, nous donnent à voir des métiers, bien sûr - nombreux, variés, parfois méconnus - mais surtout des personnes : leurs visages, leurs mains, leurs regards, leur fierté, leur engagement.

Ils nous rappellent qu'une communauté ne peut être véritablement juste et durable que si elle valorise la contribution singulière de chacune et chacun.

Un livre qui rend hommage aux femmes et aux hommes qui, parfois dans l'ombre, œuvrent chaque jour au bon fonctionnement de l'université.

À l'occasion du 600^e anniversaire de l'UCLouvain, ce livre prend une résonance toute particulière.

Car célébrer une université, ce n'est pas seulement honorer son histoire ou ses réussites académiques ; c'est aussi

reconnaître celles et ceux qui la font vivre au quotidien, loin des projecteurs, avec constance et exigence. » (Extrait de la préface de Florence Stinglhamber, Vice-rectrice à la politique du personnel)

Ni vu ni connu (144 pages)

Textes et photographies : Roger Job

© Presses universitaires de Louvain, 2025
pul.uclouvain.be

